



Comment évaluer la sécurité alimentaire ?

Guide pratique pour les Sociétés nationales africaines



Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

© Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Toutes les parties de cette publication peuvent être citées, copiées, traduites dans d'autres langues ou adaptées aux besoins locaux sans un accord préalable de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à condition de citer clairement le nom de la présente publication.

Photo de couverture : Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Source du graphique : DoF/NACA-STREAM/FAO Workshop on Livelihoods Approaches and Analysis. Yangon, Myanmar 2004.

<http://www.streaminitiative.org/Library/pdf/myanmar/MyanmarReport.pdf>

2005

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Case postale 372

CH-1211 Genève 19

Suisse

Téléphone : +41 22 730 42 22

Télécopie : +41 22 733 03 95

Courriel : secretariat@ifrc.org

Site Internet : www.ifrc.org

Sommaire

Liste des abréviations et acronymes	3
1. Introduction	5
À qui ce guide s'adresse-t-il ?	5
Quand utiliser ce guide ?	5
Comment utiliser ce guide ?	5
2. Qu'est-ce que la sécurité alimentaire ?	7
3. Qu'est-ce qu'une évaluation ?	13
4. Qu'est-ce qu'une évaluation de la sécurité alimentaire ?	15
Quel est l'objectif d'une évaluation de la sécurité alimentaire ?	15
Quand faut-il procéder à une évaluation de la sécurité alimentaire ?	16
Les principes de base d'une évaluation de la sécurité alimentaire	17
Les différentes étapes d'une évaluation de la sécurité alimentaire	18
Réponses possibles à une situation d'insécurité alimentaire	18
5. Comment mener une évaluation de la sécurité alimentaire ?	21
Étape 1 : Phase préparatoire	21
Comment préparer une évaluation de la sécurité alimentaire ?	21
Comment définir les objectifs de l'évaluation ?	23
Étape 2 : Collecte des informations secondaires	25
Étape 3 : Collecte des informations primaires	27
Comment recueillir des informations par le biais de l' <i>observation</i> ?	28
Comment recueillir des informations par le biais d' <i>entretiens</i> ?	29
Qu'est-ce qu'un entretien ?	29
Qui faut-il interroger ?	30
Comment sélectionner les personnes à interroger ?	32
Comment mener un entretien ?	34
Informations à recueillir lors d'un entretien	35
Liste de contrôle : questions à poser	37
Étape 4 : Analyse	41
6. Comment rédiger un rapport d'évaluation de la sécurité alimentaire ?	45
7. Documents de référence	47

8. Annexes	48
1. Comment mesurer le périmètre brachial (PB) ?	48
2. Exemples de mandats	52
3. Comment dresser une carte ?	56
4. Comment établir un calendrier saisonnier ?	58
5. Comment faire une représentation proportionnelle ?	61
6. Comment faire des classements par paire et par année ?	65
7. Comment présenter un tableau chronologique des événements régionaux ?	67
8. Comment présenter un emploi du temps ?	69
9. Comment établir un tableau comparatif des prix ?	70

Liste des abréviations et des acronymes

CICR	Comité international de la Croix-Rouge
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Fédération internationale	Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge
FEWS	Famine early warning system (Système d'alerte anticipée de famine)
HCR	Haut-Commissariat pour les réfugiés (ONU)
OCHA	Bureau de la coordination des affaires humanitaires (ONU)
OMS	Organisation mondiale de la santé (ONU)
ONG	Organisation non gouvernementale
ONU	Organisation des Nations Unies
PAM	Programme alimentaire mondial (ONU)
PB	Périmètre brachial (en anglais, MUAC – Mid-upper-arm circumference)
PVVS	Personnes vivant avec le VIH/sida
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance



1 Introduction

À qui ce guide s'adresse-t-il ?

En 2003, la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge a adopté une *Politique sur la sécurité alimentaire et la nutrition* qui encourageait les Sociétés nationales à procéder à des évaluations dans ce domaine. Le présent guide est destiné aux employés et aux volontaires des Sociétés nationales d'Afrique qui souhaitent entreprendre des évaluations de la sécurité alimentaire mais ne possèdent pas les connaissances de base requises à cet effet.

*Politique de la Fédération internationale relative à la sécurité alimentaire et à la nutrition**

La Fédération internationale et chaque Société nationale doivent entreprendre un travail d'évaluation et d'analyse de la sécurité alimentaire qui s'appuie sur **une connaissance approfondie de la manière dont les populations touchées se procurent habituellement leur nourriture, des risques et des causes des catastrophes ainsi que de leurs conséquences** sur la sécurité alimentaire immédiate et future ; elles doivent aussi rechercher les solutions les plus appropriées pour traiter l'insécurité alimentaire passagère (aiguë) et l'insécurité alimentaire de longue durée (chronique) et, pour cela, **identifier et favoriser les mécanismes d'adaptation mis en œuvre par les ménages**.

* Adoptée par la 8e session du Conseil de direction à Genève, 21-23 octobre 2003 (document de référence n° 6).

Quand utiliser ce guide ?

Une évaluation de la sécurité alimentaire peut s'avérer nécessaire lorsque, suite à un changement des conditions d'existence dans une région ou un pays donnés, certaines communautés risquent de devenir vulnérables et/ou de ne plus pouvoir satisfaire leurs besoins nutritionnels. Cela peut se produire avant ou pendant une catastrophe soudaine ou quand la situation générale se dégrade lentement, mais sûrement, par exemple, lors d'une sécheresse, d'une inondation, d'une invasion de criquets, du déclenchement d'un conflit ou d'une guerre, d'un mouvement de réfugiés ou, encore, à cause de la pandémie du VIH/sida.

Comment utiliser ce guide ?

Ce guide a été conçu comme un **outil pratique** pour effectuer une évaluation initiale de la sécurité alimentaire. Il passe en revue les différentes étapes du processus, décrit les techniques à mettre en œuvre et fournit des exemples concrets. Il peut être utilisé aussi bien en milieu rural que dans les agglomérations urbaines.

Tout au long des pages, vous trouverez des encadrés offrant des définitions de termes et notions relatifs aux évaluations alimentaires ainsi que des conseils pour la réalisation de celles-ci. Une grande partie de ces informations est issue des documents mentionnés dans la section Documents de référence du présent guide. Les numéros indiqués dans les encadrés renvoient à ceux de ces documents.

Si vous souhaitez approfondir vos connaissances en matière d'évaluations alimentaires, la lecture de ces derniers ne pourra que vous être profitable. La Fédération internationale remercie vivement toutes les organisations qui ont rendu ces documents accessibles à l'ensemble de la communauté humanitaire.

Voici quelques autres documents intéressants produits par la Fédération internationale :

- Modules de formation sur la sécurité alimentaire (Fédération internationale, 2006) ;
- Lignes directives pour l'évaluation des situations d'urgence (Fédération internationale, 2005) ;
- Etudes de cas sur la sécurité alimentaire (Fédération internationale, 2003 et 2004) ;
- Processus de planification de projet (PPP) (Fédération internationale, 2002) ;
- Meilleure conception des programmes (Fédération internationale, 2002) ;
- Programme de formation à la préparation aux catastrophes (Fédération internationale, 2001) ;
- Évaluer vulnérabilité et capacités (EVC) – un guide de la Fédération internationale (Fédération internationale, 1999).



2 Qu'est-ce que la sécurité alimentaire ?

La sécurité alimentaire est définie par trois facteurs essentiels :

- *disponibilité* de la nourriture ;
- *accessibilité* de la nourriture ;
- *utilisation* de la nourriture.

La disponibilité de la nourriture au niveau national, régional et/ou local signifie que la nourriture est physiquement disponible parce qu'elle a été produite, traitée, importée ou transportée. Par exemple, la nourriture est disponible car elle peut être trouvée sur des marchés, parce qu'elle est produite dans des fermes ou des jardins, ou encore parce qu'elle provient de l'aide alimentaire. C'est la nourriture qui est visible, et dans la région.

L'accessibilité de la nourriture est la façon dont les gens peuvent obtenir la nourriture disponible. Normalement, la nourriture est accessible par une combinaison de production domestique, de stocks, d'achats, de trocs, de cadeaux, d'emprunts ou d'aide alimentaire. L'accessibilité de la nourriture est garantie lorsque les communautés et les ménages, y compris la totalité des individus qui les composent, disposent des ressources adéquates – argent, par exemple – pour se procurer les aliments nécessaires à un régime équilibré. Il dépend des revenus des ménages, de la répartition de ces revenus au sein de la famille et du prix des denrées. Il dépend également des droits et prérogatives sociaux, institutionnels et commerciaux des individus, notamment de la répartition publique des ressources et des systèmes de protection et d'aide sociale.

L'accessibilité de la nourriture peut être restreinte par l'insécurité physique liée à une situation de conflit, par la capacité de résistance (emplois saisonniers à l'étranger) résultant de la fermeture des frontières ou par la disparition de la protection sociale dont bénéficiaient jadis les personnes à faibles revenus.

L'utilisation de la nourriture est la façon dont les gens utilisent la nourriture et dépend de la qualité des aliments, leur stockage et leur préparation, des principes nutritionnels de base ainsi que de l'état de santé des individus les consommant. Certaines maladies ne permettent pas une absorption optimale des aliments, et la croissante nécessite une consommation accrue de certains aliments. L'utilisation de la nourriture est souvent réduite par des maladies endémiques, de mauvaises conditions d'hygiène, une méconnaissance des principes nutritionnels de base ou, encore, par des traditions limitant l'accès à certains aliments en fonction de l'âge ou du sexe.

N'importe lequel des facteurs mentionnés ci-dessus peut entraîner l'insécurité alimentaire.

Définition

Sécurité alimentaire

Un individu, un foyer ou une communauté, une région ou une nation jouit de la **sécurité alimentaire** quand chacun dispose en tout temps de la possibilité matérielle et économique d'acheter, de produire, d'obtenir ou de consommer une nourriture suffisante, saine et nutritive répondant à ses besoins, conforme à ses goûts et lui permettant de mener une vie active.



Exemples

La vulnérabilité à l'insécurité alimentaire au niveau familial résulte de la combinaison des trois facteurs suivants :

- **Vulnérabilité globale de la communauté** – L'individu ne peut agir sur ce facteur, généralement lié au climat et à la pauvreté.
- **Éléments extérieurs affectant la communauté** – Il s'agit de phénomènes qui échappent au contrôle des personnes concernées, comme la sécheresse, les inondations ou les troubles politiques.
- **Capacité de résistance et d'adaptation de la communauté** – Cette capacité dépend des ressources, connaissances et mécanismes sociaux dont dispose une communauté ou une famille pour surmonter une crise. Elle est présente à des degrés divers dans chaque foyer. Certaines familles peuvent être mieux équipées que d'autres pour faire face à une difficulté particulière. D'autres peuvent être exposées de façon permanente à des problèmes de santé, par exemple, et perdre ainsi à la longue leur capacité de résistance.

Définition

Vulnérabilité

La vulnérabilité mesure le degré de risque auquel les membres d'une famille ou d'une communauté sont exposés lorsqu'ils se trouvent face à des *situations menaçant leurs vies et leurs moyens de subsistance*.*

La vulnérabilité d'un foyer est déterminée par *sa capacité à surmonter des problèmes et épreuves* tels que sécheresse, inondations, politiques gouvernementales défavorables, conflits ou VIH/sida. La gravité et la durée de la crise ainsi que le moment où elle se produit sont des facteurs importants.

Afin d'éviter les conséquences les plus sérieuses des situations de crise et de maintenir un accès suffisant à la nourriture, familles et communautés recourent à des **stratégies d'adaptation**.

La vulnérabilité *n'est pas synonyme de pauvreté*, bien que la pauvreté constitue souvent un facteur aggravant de la vulnérabilité aux crises. En d'autres termes, les crises ont des conséquences plus graves quand elles se produisent dans un contexte caractérisé par une pauvreté structurelle généralisée.

* Voir ci-après la définition des moyens de subsistance.

Exemple

Wollo méridional, Éthiopie

- **Vulnérabilité globale** – Il s'agit d'une communauté rurale pratiquant l'agriculture pluviale où l'infrastructure est très rudimentaire et les services de santé et les emplois inexistantes.
- **Éléments extérieurs** – La région subit des sécheresses récurrentes.
- **Capacité d'adaptation** – Une famille qui n'a plus d'argent pour acheter de la nourriture, mais qui ne veut pas vendre ses terres car cela l'obligerait à migrer, emprunte de l'argent auprès d'un oncle habitant en ville. Une autre famille vend ses animaux pour acheter de la nourriture ; elle espère pouvoir acheter d'autres bêtes l'année suivante quand la pluie viendra.

Théoriquement, plus on est pauvre, moins on est apte à surmonter une situation de crise. Toutefois, les plus pauvres ne sont *pas toujours* les plus durement touchés. Les gens qui ont davantage de biens ont, par définition, plus à perdre et ils n'ont pas nécessairement les moyens de compenser leurs pertes. Dans une situation de crise, il est important de bien distinguer la pauvreté de l'insécurité alimentaire.

Dans toute situation de crise, communautés et familles, pauvres ou moins pauvres, recourent à des **stratégies d'adaptation** afin de **réduire l'impact sur leurs conditions d'existence et leurs moyens de subsistance**.

Définition

Stratégies d'adaptation

Les évaluations de la sécurité alimentaire devraient toujours prendre en compte les différentes stratégies d'adaptation communautaires et familiales. Qui met en œuvre lesdites stratégies et dans quelle mesure sont-elles efficaces ? Les stratégies d'adaptation sont des solutions alternatives que les gens « choisissent » pour survivre lorsque des circonstances particulières sapent leurs modes de vie et leurs moyens de subsistance habituels.

Il existe différentes phases dans les stratégies d'adaptation. Les mesures d'adaptation initiales ne sont pas nécessairement « anormales », elles sont réversibles et ne causent pas de dommages durables. Elles peuvent consister à cueillir des baies et autres produits de la nature, à vendre des biens non essentiels ou à envoyer un membre de la famille travailler dans une autre région. D'autres mesures plus radicales peuvent miner de façon permanente la sécurité alimentaire future. C'est le cas, par exemple, de la vente de terres agricoles, de la migration de toute la famille ou du déboisement intensif.

Les femmes et les jeunes filles peuvent être tentées de mettre en œuvre d'autres stratégies d'adaptation – notamment la prostitution. Malheureusement, celle-ci – de même que les violences sexuelles auxquelles elles peuvent être exposées en traversant des régions peu sûres, les exposent à un risque accru de contamination par le VIH et de lésions physiques. (De manière générale, les mouvements de migration multiplient les risques de propagation du VIH.)

Les stratégies d'adaptation peuvent également affecter l'environnement et entraîner, par exemple, une surexploitation des ressources naturelles collectives. Pour toutes ces raisons, il importe de protéger et de soutenir la sécurité alimentaire avant épuisement des options non nuisibles.

(Adapté des documents de référence^{° 1 et 3})

Définition

Moyens de subsistance

Pour dire les choses simplement, *les moyens de subsistance sont les activités qui assurent l'existence*.

Dans le contexte de la sécurité alimentaire, cela englobe les gens, leurs capacités, leurs biens, leurs revenus et les activités requises pour subsister – y compris les moyens d'obtenir la nourriture.

Un foyer jouit de moyens de subsistance *durables* lorsqu'il est en mesure de surmonter des crises et autres difficultés et lorsqu'il peut préserver ses capacités et ses biens sans miner l'environnement naturel. En d'autres termes, on peut parler de moyens de subsistance durables quand les gens sont capables de satisfaire leurs besoins tout en améliorant leur propre bien-être et celui des générations futures.

Voici quelques exemples de moyens de subsistance :

- production agricole propre combinée à un revenu d'ouvrier agricole ;
- production agricole propre combinée à un revenu non agricole ;
- production agricole propre combinée à une activité d'éleveur ;
- production agricole propre combinée à un petit commerce ;
- revenu d'ouvrier agricole sans production agricole propre ;
- revenu non agricole sans production agricole propre ;
- activité d'éleveur sans production agricole propre ;
- activités pastorales.

La production agricole englobe les cultures de rapport (pour la vente) et les cultures de subsistance (pour sa propre consommation).

Note. Normalement, le terme *agriculture* recouvre à la fois la culture des plantes et l'élevage. Toutefois, le présent guide distingue ces deux activités.

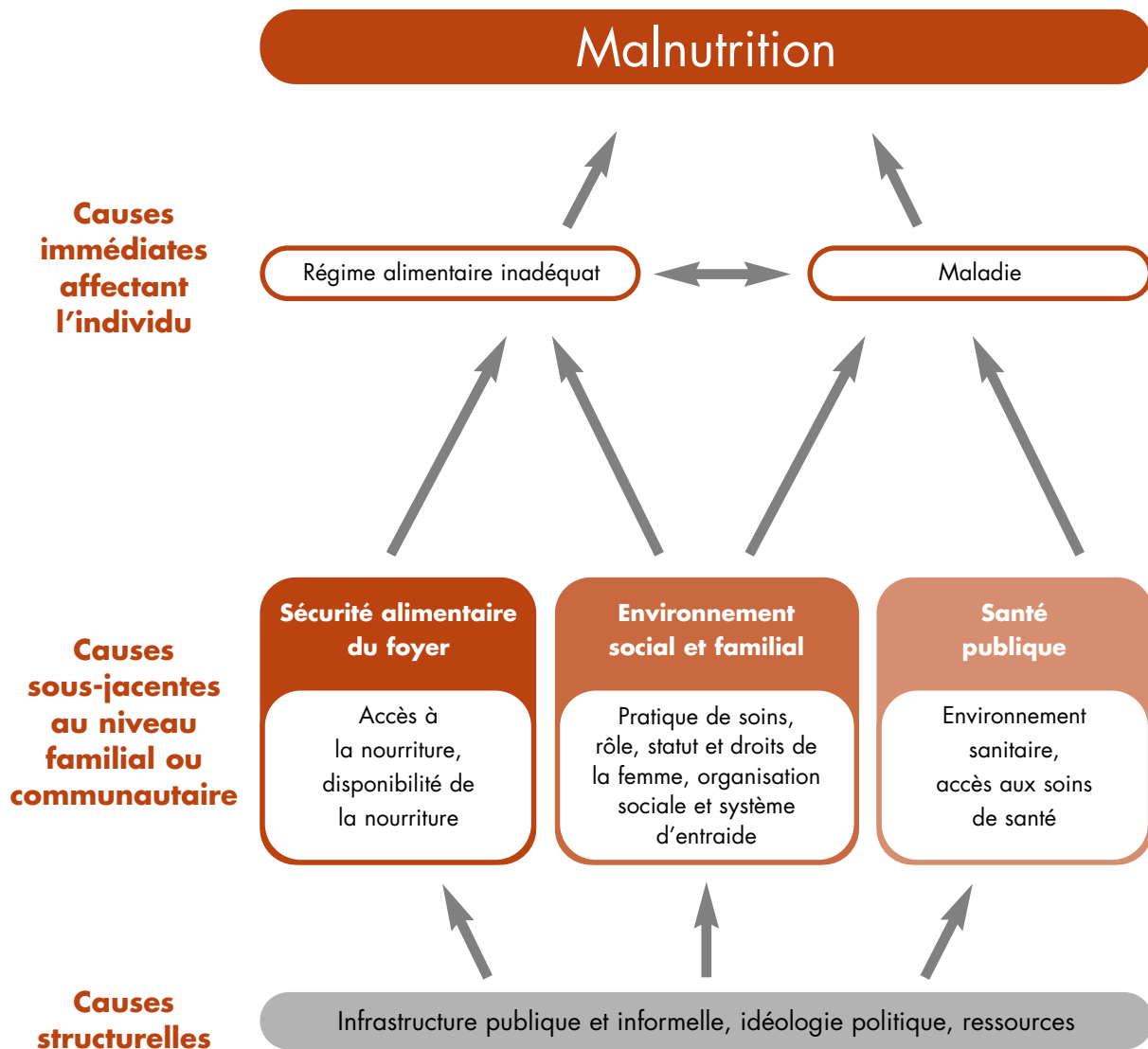
(Adapté du document de référence^{°4})

Les stratégies d'adaptation peuvent comporter des risques susceptibles d'accroître la vulnérabilité. Voici quelques exemples de ce cas de figure.

- Une baisse de la quantité ou de la qualité des aliments consommés peut entraîner une détérioration de l'état de santé.
- Les coupes dans les dépenses d'éducation et de santé minent le capital humain.
- Le recours à la prostitution ainsi que les relations extraconjugales pour obtenir de la nourriture sapent la dignité et présentent un risque d'exclusion sociale et de contamination par le VIH et autres maladies sexuellement transmissibles.
- La vente de biens domestiques peut réduire la capacité de production future du ménage.
- L'incapacité à rembourser des emprunts risque de compromettre l'obtention d'autres crédits.
- La surexploitation des ressources naturelles, comme la surpêche ou le ramassage de bois à brûler, compromet la disponibilité de ces mêmes ressources.
- Les déplacements à travers des régions peu sûres en vue de trouver du travail ou de collecter des aliments ou du combustible exposent les gens, en particulier les femmes et les enfants, à diverses formes de violence.
- La production et le commerce de denrées illicites exposent au risque d'emprisonnement et autres sanctions.
- La séparation des familles et l'éloignement des enfants de leur mère exposent ces derniers à de mauvais traitements et à la malnutrition.

(Adapté du document de référence^{°3})

L'insécurité alimentaire peut non seulement causer des dommages durables aux générations à venir et à l'environnement, mais aussi nuire à la santé physique de l'individu puisqu'elle entraîne la **malnutrition**. Il est important d'avoir conscience que l'insécurité alimentaire peut aboutir à cet état grave et potentiellement fatal à plus long terme. Cela dit, la malnutrition n'est pas toujours causée par l'insécurité alimentaire. Elle peut résulter d'une multiplicité d'autres causes parmi lesquelles la maladie, un environnement insalubre, la consommation d'eau polluée ou la négligence parentale. Le schéma ci-dessous illustre les diverses causes de la malnutrition.



Adapté du document UNICEF *Cadre conceptuel des causes de malnutrition*

Les habitudes alimentaires, l'absence de centres de santé, la disponibilité limitée d'eau potable et de médicaments sont autant de facteurs qui influent sur la nutrition et la santé. On peut les considérer comme des causes *sous-jacentes* de la maladie et de l'inadéquation du régime alimentaire. Il existe en outre des causes *structurelles* à la malnutrition, lesquelles sont en général très difficiles à maîtriser. Celles-ci incluent le régime politique, les infrastructures, la qualité des ressources telles que les terres affectées à l'élevage ou à la culture, ou encore la pluviosité. Tous ces facteurs influent sur la santé publique, la sécurité alimentaire et l'environnement social et familial.



3 Qu'est-ce qu'une évaluation ?

Une évaluation consiste à *juger, mesurer, estimer, apprécier*. Il s'agit d'un processus servant à comprendre une situation en vue d'établir s'il convient d'intervenir pour éviter que la situation en question ne dégénère en catastrophe.

Une évaluation doit fournir des informations qui permettront une bonne analyse de la situation et des risques qu'elle présente pour la vie, la dignité humaine, la santé et les moyens de subsistance. Toute évaluation doit par principe être menée en *consultation avec la communauté concernée et les autorités locales*.

Il existe deux manières d'utiliser une évaluation :

- comme outil pour établir un programme (si nécessaire) ;
- comme outil pour superviser ou évaluer un programme existant et l'ajuster en fonction de l'évolution de la situation et des besoins.

Le présent guide s'intéresse à la première de ces deux utilisations.

Une évaluation s'inscrit dans un processus plus large qui ne se limite pas à la compréhension de la situation et des besoins. Durant toute évaluation se posera la question de savoir si la Société nationale devrait ou non intervenir dans le but ultime de **sauver des vies** et de **réduire la vulnérabilité** de la communauté.

Le schéma ci-dessous montre pourquoi une évaluation constitue une étape indispensable avant l'élaboration, la mise en œuvre et la supervision de tout programme.

Définition Évaluation

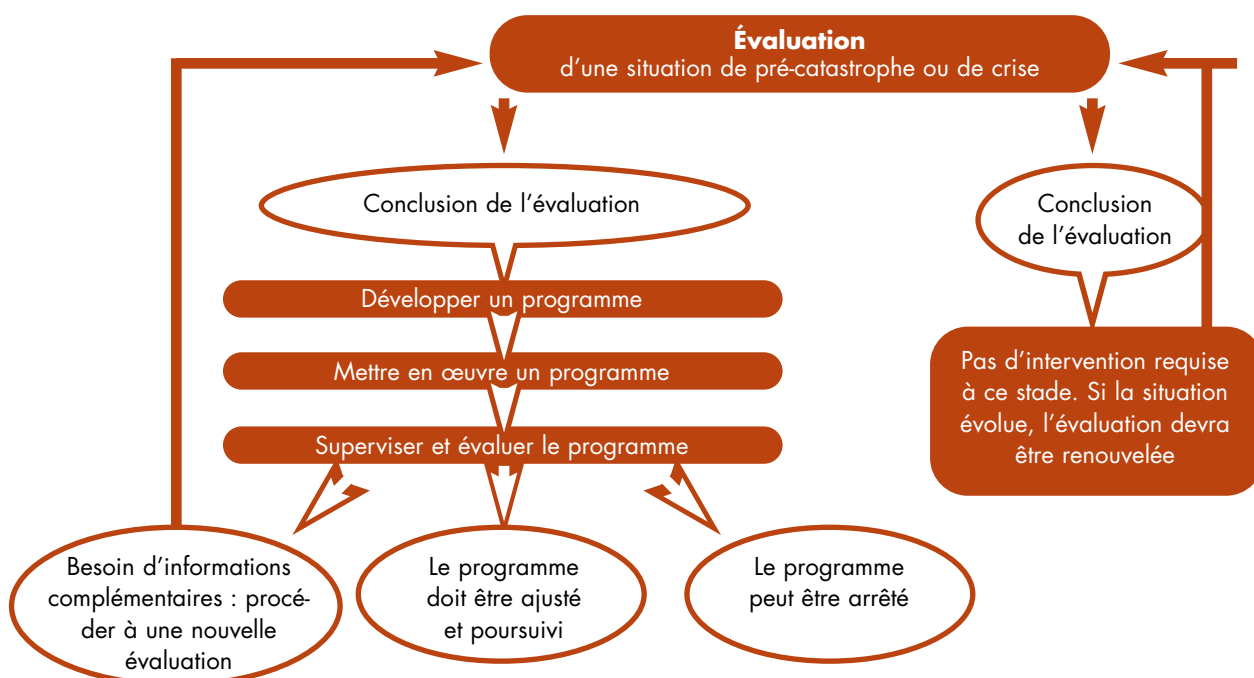
Les évaluations aident à comprendre une situation de crise et à préciser les risques que celle-ci comporte pour la vie, la dignité, la santé et les moyens de subsistance. À travers une évaluation, on peut déterminer, en consultation avec les autorités compétentes et les communautés, si une assistance est nécessaire et, dans l'affirmative, quel type d'assistance.

(Adapté du document de référence^{°3})

Note

Une évaluation approfondie ne permet pas seulement d'identifier les *besoins* d'une communauté donnée, elle procure en outre une *compréhension* du contexte et de la dynamique qui ont entraîné ou vont entraîner une situation de crise.

(Adapté du document de référence^{°5})





4 Qu'est-ce qu'une évaluation de la sécurité alimentaire ?

Quel est l'objectif d'une évaluation de la sécurité alimentaire ?

Les évaluations de la sécurité alimentaire ne diffèrent pas des évaluations générales dans leur finalité, mais elles s'attachent plus spécialement à analyser par quels moyens les gens s'efforcent de garantir leur propre sécurité alimentaire, et dans quelle mesure ils y parviennent. **L'objectif général d'une évaluation de la sécurité alimentaire** consiste à mesurer le degré d'insécurité alimentaire et à comprendre son pourquoi. Ensuite, il consiste à déterminer si une intervention extérieure est nécessaire pour permettre aux gens de retrouver une sécurité alimentaire satisfaisante à court et/ou à long terme.

Dans toute évaluation de la sécurité alimentaire, on devra s'attacher à établir la situation respective à cet égard de différents groupes de personnes. Les évaluations de la sécurité alimentaire peuvent par ailleurs aider à prévoir l'imminence d'une crise ou la durée d'une situation d'insécurité.

Il est indispensable de comprendre **comment les gens assurent leur subsistance** : est-ce par le biais de la production alimentaire, en travaillant contre un salaire, ou une combinaison des deux ? Plus précisément, nous devons savoir **comment ils satisfont leurs besoins alimentaires**. Nous devons établir quelles sont les ressources dont ils disposent – terres arables et pâtures, animaux, pêche, main-d'œuvre. Nous devons comprendre **qui a accès à ces ressources et si les bénéficiaires changent avec le temps**. Par exemple, il peut arriver que l'accès aux sources d'eau fasse l'objet de restrictions pour les animaux en saison sèche et que seules les personnes en mesure de payer en bénéficient.

L'évaluation devra **comparer la situation présente à celle qui prévaut normalement** au sein de la communauté. C'est seulement ainsi qu'on pourra établir comment et pourquoi la situation s'est dégradée. Cela permettra par ailleurs de bien comprendre les besoins qui résultent d'une catastrophe ou d'une crise chronique et de déterminer la réponse la mieux appropriée.

La sécurité alimentaire n'est **pas nécessairement statique**. Il existe dans bien des cas des fluctuations saisonnières parfaitement normales en termes de disponibilité, d'accès et d'utilisation. Il est important d'établir quels changements doivent être considérés comme normaux et lesquels résultent d'une catastrophe ou d'une crise chronique.

Une évaluation de l'impact d'une inondation en période de soudure (entre deux récoltes) devra tenir compte du fait que les stocks de nourriture étaient réduits et les prix probablement élevés au moment de l'inondation,

Informations requises pour une évaluation de la sécurité alimentaire

- Quels sont les moyens de subsistance des gens ?
- Comment satisfont-ils leurs besoins alimentaires ?
- De quelles ressources disposent-ils ?
- Qui a accès à ces mêmes ressources et à quel moment ?
- Qu'est-ce qui différencie la situation normale de la situation de crise ?
- Les gens peuvent-ils s'en sortir sans assistance de la Société nationale ?
- Dans la négative, comment la Société nationale peut-elle consolider leurs stratégies d'adaptation ?

mais que cela ne reflète pas la situation « normale » sur toute l'année. La période de soudure est la période qui précède la principale récolte, quand les réserves alimentaires sont souvent au plus bas et que les gens sont parfois obligés de réduire leur consommation afin de survivre jusqu'à la récolte suivante. Il peut arriver qu'une sécheresse ou une vague de froid entraîne des pertes dans le cheptel et que les éleveurs mettent jusqu'à deux ou trois ans pour reconstituer leurs troupeaux.

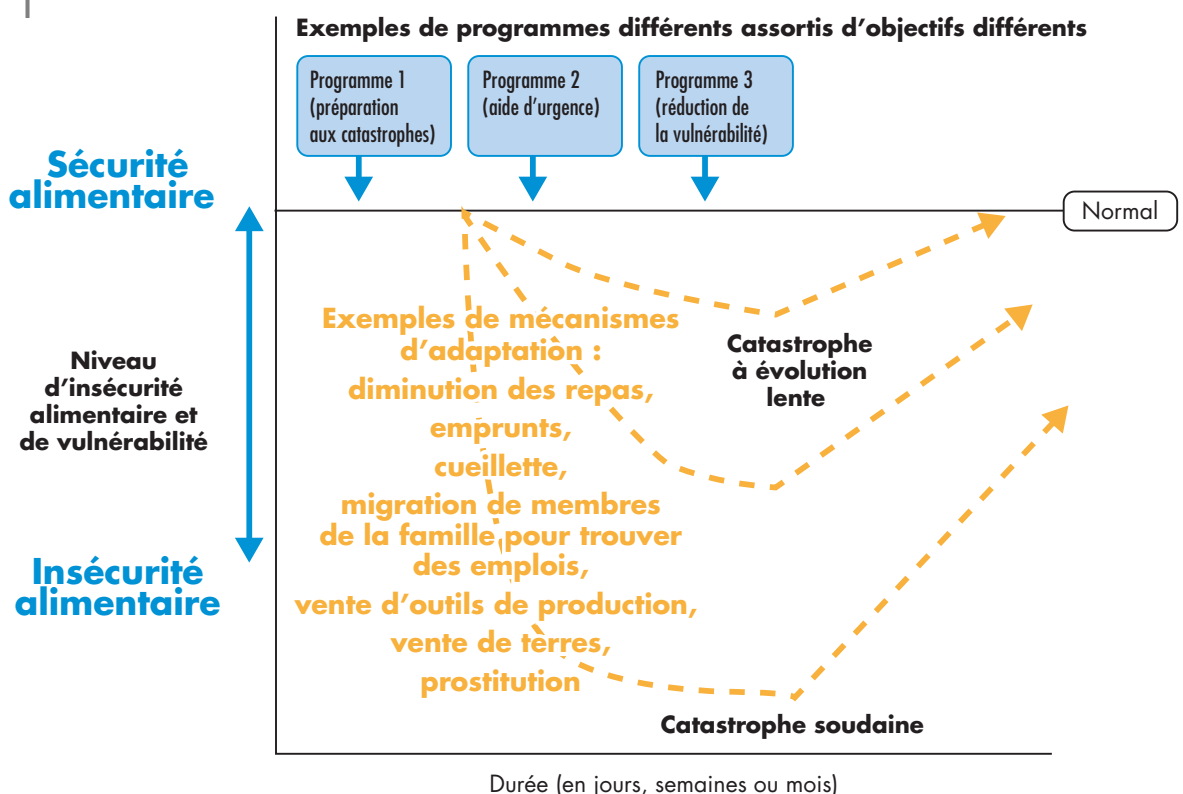
Il importe de noter que, *pour chaque situation d'insécurité alimentaire, différentes interventions doivent être envisagées* et que cela n'inclut pas toujours obligatoirement une aide alimentaire. Seule une bonne analyse de la situation permet de décider quelle est la réponse la plus appropriée.

Quand faut-il procéder à une évaluation de la sécurité alimentaire ?

Il existe de nombreuses situations très diverses dans lesquelles les gens sont confrontés à une vulnérabilité accrue à l'insécurité alimentaire, et tous les foyers ne sont pas nécessairement affectés de la même façon. Il arrive qu'on perde brutalement de nombreux biens – notamment en cas de catastrophe soudaine ou de crise aiguë – et qu'on se retrouve rapidement privé de moyens de subsistance. Il arrive aussi qu'on perde ses biens de manière très progressive – notamment en cas de catastrophe à évolution lente ou de crise chronique. Le schéma ci-après montre comment la sécurité alimentaire peut être affectée dans le temps, en fonction de différents types de crises.

Les communautés recourent à divers mécanismes d'adaptation afin de maintenir leur sécurité alimentaire. Les signaux d'alarme de l'insécurité alimentaire varient : réduction du nombre de repas, emprunt, vente de vêtements, augmentation anormale du prix des denrées alimentaires, vente d'outils de production ou de terres, mouvements de population inhabituels, augmentation de la prostitution.

Différents programmes d'assistance mis en œuvre à différents moments auront des effets différents sur la sécurité alimentaire. Mais tous visent d'une manière ou d'une autre à rétablir, directement ou indirectement, le niveau de sécurité alimentaire qui prévalait avant la crise (ce qui revient dans le schéma ci-dessous à ramener la courbe à son niveau initial).



Les principes de base d'une évaluation de la sécurité alimentaire

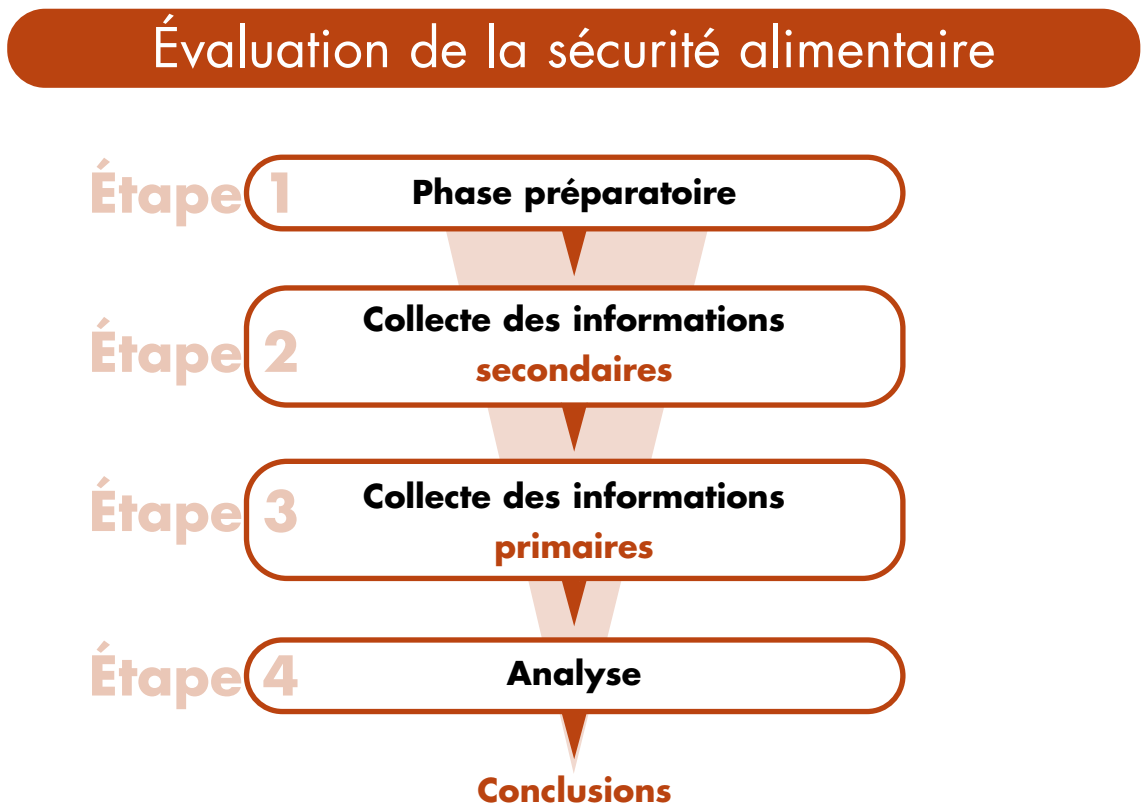
1. Définissez un *objectif* clair pour votre évaluation de la sécurité alimentaire. Plus vous souhaitez obtenir d'informations, plus vous devrez détailler ou élargir votre enquête.
2. Concentrez-vous sur les *questions essentielles* :
 - Quels sont les moyens de subsistance des gens ?
 - Comment satisfont-ils leurs besoins alimentaires ?
 - De quelles ressources disposent-ils ?
 - Qui a accès à ces mêmes ressources et à quel moment ?
 - Qu'est-ce qui différencie la situation normale de la situation de crise ?
 - Les gens peuvent-ils s'en sortir sans assistance de la Société nationale ?
 - Dans la négative, comment la Société nationale peut-elle consolider leurs stratégies d'adaptation ? (N'oubliez pas de tenir compte de la mission, de l'expérience et des capacités de la Société nationale, qui varient d'un pays à l'autre).

Certains objectifs particuliers assignés à l'évaluation pourront influencer sur l'importance ou le contenu de ces questions.

3. Établissez à *quel niveau* les gens connaissent le plus de problèmes – *disponibilité* de la nourriture dans la région, *accès* à la nourriture ou *utilisation* de la nourriture.
4. Efforcez-vous de bien *comprendre* la situation en matière de sécurité alimentaire dans la région concernée et d'établir comment les gens s'y prennent pour tenter de satisfaire leurs besoins. Si vous ne comprenez pas la situation, vous ne pourrez pas déterminer si les gens ont besoin de votre assistance ni quel serait le soutien le plus approprié.
5. Soyez *efficace et réaliste* – ne collectez pas des informations dont vous n'aurez pas l'usage et tenez compte de vos capacités et des leçons d'éventuelles interventions antérieures. Il n'est pas nécessaire de tout savoir dans une évaluation.
6. Assurez-vous de la *qualité* des informations recueillies en privilégiant les sources les plus fiables. Une bonne information facilite l'analyse de la situation et les prises de décisions. Recoupez vos informations (vérifiez-les et efforcez-vous de les confirmer) en consultant diverses sources. Comparez les sources d'information primaires et secondaires (voir section 5), interrogez des personnes différentes et comparez les informations fournies par ces différentes personnes.
7. Faites des *comparaisons* entre *différentes communautés* – En règle générale, mieux vaut visiter un plus grand nombre de régions et de communautés en n'interrogeant à chaque fois qu'un nombre limité de personnes, que visiter un ou deux groupes seulement en interrogeant la totalité de ses membres. Ne vous limitez pas aux principales agglomérations (la plupart des organismes d'assistance y sont présents), mais allez aussi dans des régions moins peuplées, voire difficiles d'accès.
8. Aussi objectif qu'on s'efforce d'être durant une évaluation, on n'est jamais à l'abri d'une certaine partialité liée à l'accès aux régions, communautés et personnes affectées et au temps consacré à chacune. L'évaluation est faussée lorsqu'une zone géographique ou un groupe d'individus bénéficie d'une plus grande attention, même si cette inégalité de traitement résulte de contraintes indépendantes de la volonté de l'enquêteur (logistique ou manque de temps, par exemple). De même, ne perdez jamais de vue le fait que les conclusions tirées d'une évaluation peuvent favoriser une zone géographique, une tranche d'âge ou une catégorie socioprofessionnelle particulière au détriment d'une autre. Il est essentiel d'être toujours conscient de tels déséquilibres. Soyez donc en garde contre votre propre *subjectivité* et celle de votre équipe, et efforcez-vous d'être aussi *impartial* que possible.

9. La *participation communautaire* est un élément clé de toute évaluation. Il est primordial d'y associer étroitement les gens qui sont ou risquent d'être affectés par une crise. De même, il est essentiel de faire appel non seulement à des employés de la Société nationale, mais aussi à des volontaires locaux.

Les différentes étapes d'une évaluation de la sécurité alimentaire



Réponses possibles à une situation d'insécurité alimentaire

Le but de toute intervention consiste à **sauver des vies** et à **réduire la vulnérabilité** au sein de la communauté. Plus spécialement, les programmes de sécurité alimentaire visent à **améliorer la disponibilité** de la nourriture, **l'accessibilité** de la nourriture et **l'utilisation** de la nourriture.

Concrètement, cela implique qu'il faut **soutenir la production alimentaire primaire** – agriculture, élevage et pêche. Ces programmes peuvent également soutenir **les activités rémunératrices et l'emploi**, ou le **développement, la protection ou la restauration des biens**.

Ils peuvent encore, dans certains cas, soutenir l'accès aux marchés, par exemple à travers des projets communautaires de construction de routes. À l'heure actuelle, les programmes des Sociétés nationales sont essentiellement axés sur **l'aide alimentaire directe**, mais il n'est pas inutile d'avoir conscience des formes d'assistance très variées qui peuvent être envisagées avant de procéder à une évaluation de la sécurité alimentaire.

Note

Un programme qui vise à *améliorer la sécurité alimentaire* d'une communauté ou d'un foyer n'est pas forcément axé directement sur la nourriture; l'assistance offerte peut être *non alimentaire* et néanmoins contribuer à accroître la sécurité alimentaire.

Réponses possibles à une situation d'insécurité alimentaire	Exemples de mise en œuvre par des Sociétés nationales africaines
Aide alimentaire sous la forme de distributions de rations pour répondre à un besoin urgent, sauver des vies ou protéger les biens d'un foyer (distributions générales, distributions ciblées, distributions à domicile).	<ul style="list-style-type: none"> ■ Kenya, Afrique australe (Malawi, Zambie, Zimbabwe, Lesotho, Swaziland), opération sécheresse en 2000. ■ Aide alimentaire au Zimbabwe en 2002-2003 dans le cadre de programmes d'aide à domicile pour les personnes vivant avec le VIH/sida (PVVS).
Programmes « Vivres contre travail » offrant à des foyers en situation d'insécurité alimentaire la possibilité d'obtenir de la nourriture en échange d'un travail qui profite aux participants et à l'ensemble de leur communauté.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Éthiopie, opération sécheresse en 2002.
Programmes « Argent contre travail » offrant à des foyers en situation d'insécurité alimentaire la possibilité d'effectuer un travail rémunéré.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Éthiopie, opérations sécheresse de 2000 et 2002.
Distribution de semences, d'outils et d'engrais pour encourager la production agricole, y compris des assortiments spéciaux pour les rapatriés ou pour la diversification des cultures. Peut être combiné à une formation technique.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Afrique australe, programmes de sécurité alimentaire suite à la sécheresse de 2002.
Aides aux éleveurs – mesures sanitaires et services vétérinaires; déstockage ou reconstitution du cheptel; distribution de fourrage ; mise en place de sources alternatives d'approvisionnement en eau ; services de transport du bétail pour favoriser l'exploitation de pâtures alternatives en temps de sécheresse.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Rwanda, 2002, mise en place d'un système de crédit pour les petits éleveurs et distributions de médicaments vétérinaires et de pesticides. ■ Kenya, 2001, création de sources d'eau pour le bétail élevé en zones exposées à la sécheresse. ■ Kenya, 1997, achat par le ministère de l'agriculture de domaines situés en région côtière et services de transport pour assurer des pâtures au bétail en période de sécheresse.
Mini-projets d'activités rémunératrices pour permettre aux gens de diversifier leurs sources de revenus, y compris un soutien à la gestion et à la mise en œuvre.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Swaziland, 2002, création de jardins potagers destinés à la culture de rapport.
Formation professionnelle pour favoriser la création d'activités rémunératrices – exemples : menuiserie, réparation de bicyclettes.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Zimbabwe, mini-coopératives de fabrication de savon.
Distribution de filets et autres équipements de pêche ou de matériel de chasse pour permettre aux gens de se procurer de la nourriture.	
Projets agricoles locaux combinant production commerciale et de subsistance – élevage, y compris de volailles, jardins potagers, vergers (les bénéficiaires peuvent à la fois consommer une partie de la production et en réserver une autre pour la vente ou l'échange).	<ul style="list-style-type: none"> ■ Swaziland, 2002, création de poulaillers pour la production de revenus. ■ Rwanda, 2000, création de pépinières pour diversifier les cultures.
Tickets alimentaires, chèques en espèces ou espèces à échanger dans des commerces contre de la nourriture et autres produits de première nécessité.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Niger 2005, distribution d'espèces pour les foyers dirigés par des femmes.
Projets de microfinancement – donation, crédit et épargne, création de comptes dans des coopératives agricoles.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Rwanda, 2000, crédits pour petit bétail.
Sensibilisation et plaidoyer.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Zimbabwe, 2002-2003, éducation nutritionnelle dans le cadre d'un programme d'aide à domicile pour les PVVS. ■ Niger, Mali, Burkina Faso, 2004-2005, campagne pour encourager la mise à l'abri des réserves alimentaires avant l'invasion annoncée de criquets.
Soutien et assistance technique à des services gouvernementaux.	
Mini-projets d'irrigation et d'approvisionnement en eau en soutien à l'agriculture ou à l'élevage.	

(Adapté du document de référence³)



5 Comment mener une évaluation de la sécurité alimentaire ?

Étape 1 : Phase préparatoire

Étape 2 : Collecte des informations secondaires

Étape 3 : Collecte des informations primaires

Étape 4 : Analyse

La conduite d'une évaluation n'est pas un processus rigide. Ainsi, la collecte des informations secondaires ne doit pas nécessairement être complètement achevée avant le début de la collecte des informations primaires. L'essentiel est que vous disposiez de **toutes les informations nécessaires avant de passer à l'étape de l'analyse et de tirer les conclusions.**

Définition

Obtenir des **informations primaires** signifie recueillir des informations *nouvelles* (données primaires) à travers différents processus auxquels la communauté concernée et les autres acteurs clés doivent être étroitement associés. Ces informations sont recueillies par l'équipe d'évaluation pour les besoins spécifiques de l'évaluation de la sécurité alimentaire, dans le cadre de l'étape 3.

Obtenir des **informations secondaires** signifie recueillir des informations *existantes* (données secondaires). Ces informations ont déjà été rassemblées pour d'autres besoins avant l'évaluation de la sécurité alimentaire. Elles sont en possession d'autres acteurs et sont collectées par l'équipe d'évaluation dans le cadre de l'étape 2.

Étape 1 : Phase préparatoire

Comment préparer une évaluation de la sécurité alimentaire ?

- 1 Énoncez les **objectifs** de votre évaluation.
- 2 **Sélectionnez les membres de l'équipe** d'évaluation et **définissez** le contenu de **son mandat**.
- 3 **Sélectionnez les zones** à visiter pour l'évaluation (voir encadré).
- 4 Essayez de savoir si **d'autres organisations** ont entrepris des évaluations et, dans l'affirmative, où et à quelle fin.
- 5 Établissez le **budget** de votre évaluation et assurez-vous si nécessaire les services d'un interprète.
- 6 **Informez les autorités** de vos intentions.
- 7 **Travaillez en liaison avec vos collègues** des sections Croix-Rouge/Croissant-Rouge des zones où vous prévoyez de conduire l'évaluation.
- 8 **Informez-vous des autorisations éventuellement requises** pour vous rendre dans certains endroits et faites le nécessaire pour les obtenir.
- 9 **Préparez vos équipements** de terrain et prenez les dispositions nécessaires pour **votre transport** pour toute la durée de l'évaluation.

Définition

Le **mandat** est une description des responsabilités et des tâches qui seront les vôtres et celles de votre équipe pendant l'évaluation. C'est une sorte de *description de poste* temporaire assortie d'une *liste des résultats escomptés*. Le mandat devrait inclure un calendrier d'exécution et préciser qui est responsable de quoi. Décidez, par exemple, qui collectera les données, qui les analysera et qui rédigera le rapport final.

- 10 **Établissez un plan de voyage** et assurez-vous qu'il est réalisable sur le plan pratique.
- 11 **Commencez à formuler votre méthodologie** pour les étapes suivantes – dressez la liste des informations secondaires dont vous aurez besoin et déterminez comment vous pourrez les obtenir (étape 2) ; déterminez quelles personnes vous interrogerez pour collecter les informations primaires, quelles questions vous poserez et quelles méthodes vous emploierez (étape 3).
- 12 Efforcez-vous **d'inclure une femme** dans votre équipe si vous vous rendez dans des régions où hommes et femmes ne se mêlent traditionnellement pas en public.

Conseil

Comment déterminer la zone qui devra être couverte par l'évaluation ?

Sur la base de vos informations initiales, vous pourrez vous faire une idée des lieux où il convient de conduire l'évaluation. Il pourra s'agir de la région la plus affectée, mais aussi des régions environnantes qui ont accueilli en masse des personnes affectées ou déplacées. Il n'existe pas de règle stricte en la matière, sauf dans le cas d'une catastrophe soudaine où vous devrez consulter étroitement gouvernement, autorités locales, ONG et autres agences. Si, en revanche, votre évaluation concerne plutôt une crise à évolution lente, vous devrez, en vous appuyant sur l'étape 2, sélectionner avec un soin particulier la zone à couvrir.

Par ailleurs, il est très important de vous enquérir si d'autres organisations ont entrepris des évaluations de la sécurité alimentaire. Dans l'affirmative, renseignez-vous sur les régions couvertes afin d'éviter tout chevauchement.

Ne perdez pas de vue que *votre mandat en tant que Société nationale est unique* et que, par principe, vous devez pouvoir accéder à toutes les régions du pays. Tenez-en compte en sélectionnant les zones à couvrir, car toutes les organisations ne bénéficient pas d'une telle latitude d'action.

Pensez que *vous devrez peut-être réviser vos plans* en cours de mission. Par exemple, vous pourrez découvrir que la route que vous prévoyiez d'emprunter est fermée ; que les gens ont quitté le secteur que vous comptiez visiter ; que, sur la foi d'informations fiables, les communautés que vous envisagiez de visiter ne sont pas en situation d'insécurité alimentaire.

Le choix des zones à visiter, en particulier, pourra être reconsidéré sur la base des informations secondaires et primaires que vous recueillerez durant la phase de préparation ou dans le cadre des étapes 2 et 3.

Conseil

Voici quelques qualités utiles à une personne chargée de conduire une évaluation de la sécurité alimentaire :

- aimer travailler en équipe ;
- si possible, parler la langue de la région à visiter ;
- savoir écouter ;
- savoir observer ;
- être objectif et impartial ;
- être amical ;
- être capable de se concentrer sur l'objectif et sur ses tâches ;
- avoir un bon esprit d'analyse ;
- être souple.

Matériel à emporter pour une mission d'évaluation

- Carte officielle ou, à défaut, carte « maison » de la région à visiter
- Vêtements portant le logo de la Société nationale
- Carte d'identité de la Société nationale
- Crayons, stylos et papier
- Objets pour visualiser les proportions – 100 fèves ou billes plus une réserve pour chaque personne conduisant des entretiens (voir Annexe 5)
- Le présent *Guide pour l'évaluation de la sécurité alimentaire*

Facultatif

- Appareil photo
- Ruban gradué pour la mesure du périmètre brachial (PB) (voir annexe I)
- Échantillons d'aliments locaux

Comment définir les objectifs de l'évaluation ?

Les exemples ci-dessous se rapportent à une évaluation *initiale* de la sécurité alimentaire. Les évaluations destinées à la supervision et au suivi ont des objectifs radicalement différents.

Exemple 1

Objectif d'une évaluation de la sécurité alimentaire en situation d'urgence

Évaluer la capacité de foyers en crise à satisfaire leurs besoins essentiels – alimentaires et non alimentaires – sans miner leurs moyens de subsistance, leur santé et leur dignité.

Dans cet exemple, il s'agit de déterminer si les gens ont besoin d'une aide d'urgence. Jusqu'à quel point peuvent-ils s'en sortir sans aide extérieure et pourquoi ? Quels sont les mécanismes d'adaptation mis en œuvre ?

Voici quelques-unes des questions auxquelles une telle évaluation doit tenter d'apporter des réponses.

- Une aide extérieure d'urgence est-elle nécessaire ? Que se passerait-il sans assistance ? Une aide alimentaire est-elle appropriée ?
- Quels types d'aliments faudrait-il fournir et quand ? Est-on confronté à une pénurie alimentaire ? Combien de personnes ont besoin de nourriture ? Quelle quantité de nourriture faut-il fournir et pendant combien de temps ?
- Qui en a besoin, où et pourquoi ? Qui sont les plus vulnérables ? Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas s'en sortir par eux-mêmes ? Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas faire face ?
- Quelles sont les options pour procurer de la nourriture aux communautés affectées ? Quelles seraient les mesures, les canaux d'acheminement et les modes de distribution les plus appropriés ? Quels sont les critères de sélection des bénéficiaires ? Quelles sont les meilleures sources d'approvisionnement pour la nourriture ? Quels sont les coûts ? Quelles sont les capacités et ressources locales à disposition pour le transport, le stockage et la distribution ?
- Faut-il fournir une aide non alimentaire, laquelle et pourquoi ? Quand convient-il de fournir une aide complémentaire sous forme, par exemple, d'eau et de semences ? Qui en a besoin ?
- Que font les gens pour s'adapter à la situation ? Qui arrive à s'en sortir et pour combien de temps ? Qui ne peut pas faire face ?

Exemple 2

Objectif d'une évaluation de la sécurité alimentaire au sein d'une communauté durement éprouvée par le VIH/sida et la tuberculose

Évaluer la capacité des gens à faire face aux difficultés qui pourraient miner la sécurité alimentaire d'une population durement éprouvée par le VIH/sida et la tuberculose.

Voici quelques-unes des questions auxquelles une telle évaluation doit tenter de répondre.

- Quels sont les moyens de subsistance actuels des gens ? Comment se procurent-ils des revenus et de la nourriture ?
- La situation a-t-elle changé au cours de l'année écoulée ? En quoi a-t-elle changé ? Quelle était la situation auparavant ?
- Quels sont les principaux problèmes actuels de la communauté ?
- Comment y fait-elle face ? Est-elle en mesure de résoudre tous les problèmes ? Sinon, pourquoi ? Combien de temps pourra-t-elle y faire face ?
- Quelle est la situation actuelle en termes de santé, qualité et quantité de l'eau à disposition, logement, éducation scolaire ?
- Quelle est la composition du ménage ? Qui fait quoi ?
- Une aide extérieure est-elle nécessaire ? Que se passerait-il en l'absence d'assistance ? Que suggère la communauté ?
- Qui a besoin d'aide ? Où, pourquoi et pour combien de temps ? Quels sont les groupes vulnérables particuliers qui ont besoin d'assistance ?

Le **mandat** général de l'équipe d'évaluation devrait englober les éléments suivants :

- Historique et contexte de la situation dans laquelle se déroulera l'évaluation de la sécurité alimentaire, y compris les activités de la Société nationale dans la région, la description et les causes de la situation actuelle.
- Objectif de l'évaluation, but poursuivi et renseignements à recueillir.
- Liste des activités que l'équipe ou la personne concernée devra entreprendre.
- Résultats prévus – liste de recommandations en vue d'une aide alimentaire, plan pour répondre aux besoins de sécurité alimentaire.
- Rapport sur la façon dont la Société nationale devrait réagir à la crise.
- Calendrier d'exécution, y compris le nombre de semaines requis pour l'évaluation et la rédaction du rapport.
- Composition de l'équipe, y compris les compétences et attributions de chaque membre.
- Budget (facultatif).

Voir exemples à l'Annexe 2.

Étape 2 : Collecte des informations secondaires

Il existe deux sortes d'informations secondaires :

- celles qui ont été recueillies avant une crise ;
- celles qui ont été recueillies suite à une crise, mais avant l'évaluation.

Nous nous attacherons ici essentiellement à la première catégorie.

Les informations secondaires sont recueillies et analysées pour les raisons suivantes :

- clarifier le contexte de la région/du secteur affecté (cela pourra servir de point de comparaison pour vos informations primaires) ;
- préciser les informations primaires qu'il vous faudra encore recueillir afin de remplir les objectifs assignés à votre évaluation ;
- épargner du temps et limiter les coûts, et vous aider à être plus efficace dans la collecte des informations primaires de l'étape 3.

Les données secondaires devraient être recueillies en fonction de leur *pertinence* avec les *objectifs de l'évaluation*. Certaines informations seront faciles à obtenir, d'autres réclameront davantage d'efforts. La *qualité* des données pourra varier. On trouvera souvent des informations secondaires dans la capitale et dans les principales villes de province et de district.

Vos propres collègues – employés et volontaires de la Société nationale – constituent une source à ne pas négliger pour la collecte d'informations secondaires. La *mémoire institutionnelle* est précieuse, et vous pourrez obtenir des renseignements utiles et fiables en interrogeant des collègues qui ont déjà participé à des interventions d'urgence et à des évaluations.

Conseil

Pour mesurer la qualité des données secondaires

Les réponses aux questions ci-dessous vous aideront à juger de l'exactitude des informations et de leur utilité pour votre évaluation.

- Quel était le but premier des données ou de leur publication ?
- Quelle est la source de l'information ?
- Est-elle généralement considérée comme fiable ?
- Quel est le degré potentiel de partialité ?
- L'information est-elle récente ou obsolète ?
- Est-elle objective ou subjective ?

(Adapté du document de référence^{o1})

Voici quelques-unes des **sources les plus communes** d'informations secondaires.

Informateurs clés

- Ministres et fonctionnaires gouvernementaux, autorités locales, collègues de la Société nationale, employés d'ONG, personnel de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

Documents

- Documents gouvernementaux, notamment pour les données relatives à la population, à l'infrastructure, à l'agriculture.
- Statistiques officielles.
- Rapports d'opérations de Sociétés nationales, du CICR, d'ONG.
- Évaluations de programmes.
- Documents d'instituts de recherche.
- Rapports d'agences de l'ONU (PAM, HCR, UNICEF, FAO, OMS, OCHA).
- Rapports de missions d'évaluation conjointes, par exemple HCR/PAM (missions d'évaluation

des besoins) ou FAO/PAM (missions d'évaluation de la production agricole et des circuits d'approvisionnement alimentaire).

Sites Web

- Famine Early Warning Systems (FEWS) Network www.fews.net
- Relief website www.reliefweb.int
- Southern Africa Humanitarian Information Network www.sahims.net
- West Africa Humanitarian Information www.humanitarianinfo.org/westafrika
- PAM www.wfp.org
- HCR www.unhcr.org
- UNICEF www.unicef.org
- FAO www.fao.org
- OMS www.who.int
- OCHA www.unocha.org
- Humanitarian Information Centres www.humanitarianinfo.org

Nous donnons ci-après une liste de contrôle des informations dont vous pourrez avoir besoin. Cette liste n'est *pas exhaustive et certains de ses éléments n'ont pas nécessairement trait à l'objectif de votre évaluation* de la sécurité alimentaire. Par ailleurs, rien ne garantit que toutes les informations mentionnées seront effectivement disponibles ou accessibles. Enfin, des considérations de temps vous obligeront peut-être à opérer un tri.

Type d'information secondaire	Pourquoi est-elle utile ?
Profil démographique – nombre d'habitants de la région, présence éventuelle de réfugiés ou de personnes déplacées et leur nombre.	Pour se faire une idée du nombre de personnes potentiellement affectées par l'insécurité alimentaire.
Cartes indiquant les frontières politiques et administratives, les routes, les lignes ferroviaires, les cours d'eau, les agglomérations et les points d'eau.	Pour savoir où étaient/sont les gens, comment accéder aux communautés, quels sont les obstacles potentiels, de quelle autorité relève la région.
Groupes sociaux par composition ethnique, richesse et/ou religion et leur distribution géographique .	Pour se faire une idée des relations intercommunautaires et de la meilleure façon d'approcher les différents groupes (par exemple, par l'intermédiaire de chefs religieux ou d'anciens).
Structures sociopolitiques et politiques affectant la sécurité alimentaire – politiques gouvernementales relatives à la production, rationnements et subventions, restrictions de transport, prix du carburant, entraves aux déplacements, groupes défavorisés par le gouvernement ou les autorités locales.	Pour se faire une idée des limites et obstacles auxquels se heurte la population.
Cartes de l'infrastructure et des services – établissements médicaux, écoles, mosquées et églises.	Pour connaître les points de rassemblement communautaire et savoir où trouver des informateurs clés.
Structures de pouvoir traditionnelles/politiques – qui prend les décisions au niveau du ménage, de la communauté, de la région; les prises de décisions gouvernementales sont-elles fortement décentralisées ?	Pour comprendre qui sont les membres les plus influents de la communauté ou de la région.
Moyens de subsistance et zones de production alimentaire – comment les gens assurent-ils leurs revenus et autres moyens de survie (emplois rémunérés, production agricole, élevage, commerce) ?	Pour se faire une idée de la manière dont les gens assurent leur subsistance et de leur degré de vulnérabilité à différentes situations de crise.
Localisation et fonctionnement des marchés – où se trouvent les marchés, quels jours fonctionnent-ils, comment y accède-t-on, quels sont les prix courants et les tendances pour les principales denrées, leurs disponibilités saisonnières.	Pour savoir quelle est la situation normale et/ou actuelle des marchés.
Condition nutritionnelle et variations saisonnières – données anthropométriques (mensurations corporelles), carences en micronutriments.	Pour se faire une idée de la vulnérabilité nutritionnelle des gens.
Condition de santé et variations saisonnières – prévalence du VIH/sida, du paludisme, de la tuberculose, de la rougeole, de la diarrhée et de la méningite.	Pour se faire une idée sur les fluctuations des maladies graves et des besoins qui en découlent.
Crises et interventions humanitaires antérieures – dates et caractéristiques des crises antérieures, réponses mises en œuvre.	Pour connaître les vulnérabilités passées (naturelles ou politiques), les éventuelles tendances récurrentes d'insécurité alimentaire, les approches de l'aide alimentaire et les leçons tirées de l'expérience.
Programmes de préparation aux catastrophes et plans d'intervention existants – au niveau des gouvernements, des Sociétés nationales, des ONG, de l'ONU, du CICR.	Pour se faire une idée de la capacité de réaction à la crise en cours.
Activités et lieux d'intervention d'autres organisations dans les domaines de la sécurité alimentaire, du développement et du relèvement – de quelles informations disposent-elles en matière de sécurité alimentaire (en particulier les ONG, le PAM, le CICR et les groupes sociaux) ?	Pour identifier des informateurs potentiels et des organisations importants au niveau local et l'aide qu'ils ont reçue en matière de sécurité alimentaire.
Conditions de sécurité – au regard de risques tels qu'inondations et mines, postes de contrôle, zones de conflit ou exposées à de possibles émeutes, incidents de sécurité récents.	Pour se faire une idée des risques encourus dans les régions à visiter.

Type d'information secondaire	Pourquoi est-elle utile ?
Tabous alimentaires (interdiction de certains aliments), discrimination envers les PVVS et autres groupes, traditions culturelles et croyances religieuses .	Pour mieux comprendre les fondements des comportements et attitudes de la communauté, comment les approcher et mesurer la pertinence de certains programmes d'assistance.
Calendrier saisonnier de la production agricole – périodes de semailles, de récolte, de sarclage et autres activités agropastorales (voir Annexe 4).	Pour se faire une idée des activités essentielles des gens au moment de l'évaluation et de l'impact potentiel d'une crise sur la production.
Systèmes existants d'alerte précoce sur la sécurité alimentaire .	Pour se faire une idée de la gravité potentielle d'une crise de la sécurité alimentaire.
Pluviosité (normales annuelles et variations).	Pour établir si la situation actuelle est normale ou alarmante en termes de disponibilité de l'eau pour l'agriculture et l'élevage.
Accès à l'eau en temps normal pour le bétail, l'irrigation et la consommation humaine.	Pour se faire une idée de l'impact potentiel d'une crise sur les sources principales d'approvisionnement en eau.
Tendances migratoires saisonnières par région et leurs raisons.	Pour savoir où les gens se trouveront en temps normal et pourquoi, et quels facteurs sont susceptibles de modifier l'ordre habituel des choses et de quelle manière.
Propriété du bétail et des terres – les terres et le cheptel sont-ils concentrés entre les mains d'une minorité ou chacun possède-t-il une parcelle ou un troupeau ?	Pour se faire une idée des biens de la communauté et de leur distribution.

Grâce à la totalité ou une à partie seulement de ces informations, vous pourrez vous faire une première idée de la région, des communautés qui y vivent et de l'impact potentiel de différents types de crises. Vous pourrez aussi identifier les lacunes éventuelles qui devront être comblées lors de la collecte des informations primaires.

Ne vous inquiétez pas si ces lacunes sont importantes – l'étape 3 du processus vous permettra de les combler en partie ou totalement – et n'oubliez pas que vous pourriez devoir reconsidérer les régions à visiter sur la base des informations secondaires recueillies.

Étape 3 : Collecte des informations primaires

Cette étape est cruciale pour déterminer le degré d'insécurité et de vulnérabilité alimentaires et *il importe que vous collectiez vous-même les données*. Le processus n'est pas compliqué, mais il fait appel à diverses techniques, chacune produisant des résultats différents. Combinés aux informations secondaires, ces résultats vous permettront d'analyser la situation et d'en tirer les conclusions.

L'étape 2 mettait l'accent sur les informations secondaires. Dans cette étape, l'accent est mis sur la situation actuelle. Les informations devront donc être recueillies directement auprès des communautés concernées – avant, pendant ou après une crise grave.

Vous aurez besoin de nombreuses informations et il existe diverses techniques qui vous faciliteront la tâche. Vous recueillerez des informations par le biais de **l'observation** et par le biais de **d'entretiens** individuels ou en groupe. Vous pourrez également en obtenir au moyen de **mesures** et de **questionnaires**.

L'utilisation des **questionnaires** est toutefois délicate. Il faut de solides compétences techniques pour rédiger un bon questionnaire et l'analyse et l'interprétation des réponses réclament elles aussi un minimum de formation et de pratique. Par exemple, un des éléments essentiels de l'évaluation réside dans l'analyse des capacités communautaires et individuelles à surmonter les difficultés : il faut se méfier des questions trop directes ou rigides, qui ne donneront qu'un reflet partiel de ces capacités.

Conseil

Durant votre évaluation de la sécurité alimentaire, mettez l'accent sur la manière dont la situation actuelle a *changé* par rapport à la situation considérée comme normale.

Plutôt que des questionnaires, mieux vaut utiliser des **listes de contrôle** qui vous aideront à orienter vos questions et vous éviteront de passer à côté d'informations essentielles (voir plus loin la section *Liste de contrôle : questions à poser*).

Un exemple de **mesure** permettant d'établir le niveau de malnutrition aiguë consiste à passer un ruban gradué autour du bras des enfants ou des adultes. On appelle cela la mesure du *périmètre brachial* (PB). La méthode est des plus simples et elle vous fournira une information rapide sur le nombre d'individus souffrant de malnutrition aiguë (à défaut de vous renseigner sur la cause de cet état). On trouvera à l'annexe I toutes les explications nécessaires pour procéder à la mesure du PB.

Cette mesure pourra être effectuée après des entretiens, soit au domicile des individus concernés, soit en organisant des rassemblements d'enfants ou d'adultes.

Le présent guide met cependant l'accent sur les deux techniques les plus utiles pour la collecte d'informations primaires : **l'observation** et **les entretiens**.

Comment recueillir des informations par le biais de l'observation ?

L'observation permet de recueillir une masse considérable d'informations. Exercez votre sens de l'observation surtout avant et après, mais aussi pendant les entretiens. Après un entretien, l'observation vous permettra de vérifier l'exactitude des renseignements que les gens vous auront donnés. Les éléments que vous aurez observés avant un entretien pourront, à l'inverse, être clarifiés durant l'entretien. N'oubliez pas de prendre des notes concernant ces observations, même si cela se résume à quelques mots clés qui vous aideront ultérieurement à rédiger un compte rendu plus élaboré.

Quelles informations voulez-vous recueillir par le biais de l' observation ?	Comment ?
Situation générale dans la région ou le village et dans les environs Quels effets a eu la crise ? Où les gens vivent-ils ? Dans quelles conditions ? Vivent-ils dans des maisons, des huttes, des abris de fortune, des tentes ? Les lits des cours d'eau sont-ils inondés ou à sec ?	En vous déplaçant à travers la région, à pied et avec un véhicule.
État des cultures et du bétail Les cultures sont-elles normalement développées ? Les champs sont-ils désherbés ? Y a-t-il des champs non récoltés ou en friche ? Voyez-vous beaucoup de cultures en train de mourir ? Quels animaux rencontre-t-on ? Y en a-t-il beaucoup ? Ont-ils l'air bien portants ou sont-ils décharnés ?	En vous déplaçant à travers la région, à pied et avec un véhicule, avant et après une visite aux habitants.
État de l'infrastructure Quel est le degré de dégradation des routes, des voies ferrées, des réseaux d'électricité et de téléphone, des réseaux d'adduction d'eau et d'égout, des puits, des édifices importants et des systèmes d'irrigation ?	En parcourant les campagnes et les agglomérations, à pied et avec un véhicule.
Transport Voit-on circuler des camions ? Transportent-ils de la nourriture ? Sont-ils vides ou pleins ?	
Présence d'autres organismes d'assistance Voit-on des signes de la présence d'autres organisations (véhicules, employés, bureaux, logos, fournitures humanitaires) ?	
Sécurité Entend-on des coups de feu ? Y a-t-il des émeutes ? Des postes de contrôle ? Sont-ils difficiles à franchir ? Voit-on beaucoup de civils dans les rues ? Et de policiers, de combattants, de véhicules militaires ?	

Quelles informations voulez-vous recueillir par le biais de l'observation ?	Comment ?
Environnement Voit-on beaucoup d'ordures ? Les gens brûlent-ils les déchets ? Y a-t-il des cadavres d'humains ou d'animaux ? Les gens ramassent-ils les corps ? Y a-t-il beaucoup de zones inondées ? L'eau est-elle stagnante ? Voyez-vous beaucoup de criquets ou d'autres insectes ? De nombreuses tombes fraîchement creusées ? Beaucoup d'arbres ? Debout et intacts, ou ébranchés et abattus ?	En parcourant les campagnes et les agglomérations, à pied et avec un véhicule.
État d'éléments spécifiquement liés à la sécurité alimentaire Quel est l'état des moulins, des marchés, des magasins d'alimentation ? Que trouve-t-on sur les marchés ? Y a-t-il des pénuries ? Les gens achètent-ils ?	
Activités des habitants Que font les gens ? Travaillent-ils ? Dans l'affirmative, où et quelles sont leurs activités ? Voit-on beaucoup de gens inoccupés ? Beaucoup de malades et de blessés ? Y a-t-il de longues queues ? Dans l'affirmative, qu'attendent ces gens ? Voit-on de nombreuses familles sur la route avec tous leurs biens ?	En se promenant au sein des communautés, y compris sur les petites routes et dans les ruelles.
Aspect des gens et différences De quoi les gens ont-ils l'air physiquement ? Semblent-ils mal nourris, sales, blessés ou malades ? Sont-ils bien habillés ? Sont-ils tendus, agressifs, peureux ? Voit-on surtout des hommes, des femmes, des enfants ?	
Situation à l'intérieur des foyers Les gens préparent-ils le repas ? Avec quels aliments ? Comment cuisinent-ils ? Avec quel combustible ? Voit-on des réserves de nourriture et de combustible ? Quels objets observe-t-on à l'intérieur et autour des maisons ? Y a-t-il beaucoup de membres de la famille à la maison ? S'agit-il essentiellement d'enfants, de personnes âgées, d'adultes, d'adolescents ? Que font-ils ? Les gens cultivent-ils des jardins potagers à côté de leur maison ? Y a-t-il des animaux domestiques à l'intérieur et autour des maisons ?	En visitant les foyers et les environs immédiats des habitations.

Toutes vos observations ne seront pas nécessairement l'indication d'une situation de crise aiguë. Parfois, elles refléteront une situation existant depuis de nombreuses années déjà. De plus, il peut arriver que vous visitiez une région un jour où il n'y a pas de marché, ce qui expliquerait que vous ne remarquiez guère de denrées alimentaires et que le trafic soit faible. Ou peut-être est-on en saison creuse (période de soudure) et les réserves alimentaires sont-elles au plus bas. Tout cela peut être parfaitement normal, mais il se peut également que la situation soit plus critique que les années précédentes. Vous pourrez vous en assurer durant vos entretiens avec les gens et établir plus précisément à cette occasion s'ils sont dans une situation de vulnérabilité et d'insécurité alimentaires, depuis combien de temps cela dure et quelles en sont les causes.

Comment recueillir des informations par le biais d'entretiens ?

Qu'est-ce qu'un entretien ?

Dans le contexte d'une évaluation, on entend par entretien le fait d'avoir des réunions et des discussions avec les gens. Pour compléter les informations dont vous avez besoin, il convient d'avoir des entretiens avec des personnes différentes. Dans la plupart des cas, il s'agira d'entretiens **semi-structurés**. Cela signifie que vous aurez préparé quelques thèmes et questions à l'avance. Vous vous munirez d'une liste de contrôle des sujets à aborder, laquelle vous aidera à poser les questions les

Définition

Entretiens semi-structurés

Les entretiens semi-structurés se déroulent individuellement ou en groupe, souvent avec des personnes présélectionnées. De préférence, ils doivent avoir lieu à distance des autres gens afin de limiter les distractions et de manière à ce que les personnes interrogées s'expriment le plus librement possible. La personne en charge de l'entretien préparera à l'avance une liste de sujets clés ou de questions qui l'aidera à ne pas perdre le fil. Les questions servent à structurer la discussion et ont pour but d'amener les gens à dire ce qu'ils pensent sur un sujet particulier. Toutefois, il importe aussi d'encourager les gens à aborder les sujets qu'eux-mêmes jugent importants. L'entretien revêtira la forme d'une conversation informelle.

plus pertinentes et à ne pas oublier d'éléments importants. Les réponses ne doivent pas être orientées. En d'autres termes, les gens doivent pouvoir donner librement leur propre réponse à vos questions et non pas être limités par un choix de réponses prédéterminées inscrites sur un formulaire. Cela implique que vous devrez prendre systématiquement note de leurs réponses.

Qui faut-il interroger ?

Interrogez différentes personnes en différents lieux, en donnant chaque fois une orientation différente à la conversation. Les trois formules principales sont les suivantes :

- entretiens avec des groupes de la **communauté** (groupes de discussion) ;
- entretiens avec des **ménages** ;
- entretiens avec des individus (**informateurs clés**).

Définition

Groupe de discussion

Il s'agit d'un groupe de personnes rassemblées pour discuter d'un sujet particulier présentant un intérêt commun ou familier à tous les participants. Un groupe de discussion reflète un large éventail d'opinions et de points de vue ainsi que les différences qui existent au sein d'une communauté en termes de croyances, d'expériences et de pratiques. Il sert plus à recueillir des informations générales que des données précises. Dans le cadre d'une évaluation de la sécurité alimentaire, l'accent sera mis sur tous les facteurs directement ou indirectement liés à la disponibilité, à l'accès et à l'utilisation de la nourriture. Un entretien avec un groupe de discussion est une sorte d'interview collective – les questions sont adressées non pas à telle ou telle personne, mais à l'ensemble des participants.

Entretiens avec :

Groupes de discussion

Un groupe de discussion se compose de 6 à 12 personnes rassemblées pour discuter d'un **sujet d'intérêt commun**.

Cette formule présente les avantages suivants :

- elle permet de recueillir beaucoup d'informations en peu de temps ;
- les informations peuvent être instantanément vérifiées par recoupement ;
- différentes perspectives peuvent être débattues et vos suppositions peuvent être mises en question.

Il existe deux types de groupes de discussion : les groupes hétérogènes et les groupes homogènes.

Groupes hétérogènes (il existe des différences entre les participants). On choisit des individus de différents milieux afin d'obtenir des points de vue variés. Cette formule est particulièrement intéressante si on a besoin d'un **tableau aussi complet que possible** de la situation **en peu de temps**.

En général, on réunit un ou plusieurs groupes de discussion hétérogènes en début d'évaluation. Cela aide à se faire une idée d'ensemble du contexte et de la structure de la communauté. À partir des informations recueillies, on pourra ensuite décider quels types de groupes *homogènes* on souhaite interroger.

Par exemple, vous pourrez réunir à votre arrivée dans la région d'évaluation un groupe comprenant le chef de la communauté et d'autres personnes qui se trouvent dans les parages. Cela permet de se faire une première idée des problèmes. Avec les participants à cette réunion, vous tenterez d'établir quels sont les principaux groupes de la région, en précisant leurs moyens de subsistance, leur religion et leur appartenance ethnique.

Groupes homogènes (les participants ont beaucoup de points communs). On choisit des individus de milieux similaires, par exemple des gens partageant les mêmes moyens de subsistance, ou un groupe composé uniquement de femmes. Cette formule est particulièrement intéressante pour approfondir une question particulière sans être distrait par la multiplicité des points de vue.

Par exemple, vous pourrez rassembler un groupe de femmes pour discuter des habitudes alimentaires, des activités agricoles ou de problèmes nutritionnels ; des paysans pratiquant la culture de rapport, des journaliers ou des mineurs afin d'approfondir leurs modes d'existence respectifs ; ou des personnes déplacées pour établir les motifs de leur déplacement et la manière dont ils se procurent leur nourriture.

Ménages

Un ménage se compose des membres d'une même famille qui fourniront des informations sur **l'économie alimentaire du foyer**, c'est-à-dire sur la manière dont ils assurent leur subsistance, sur leurs mécanismes d'adaptation, sur le nombre de personnes dépendantes et sur leurs habitudes alimentaires.

Exemples:

- un ménage incluant une ou des personnes touchées par le VIH/sida ;
- un ménage affecté par une grave sécheresse ;
- un ménage comprenant des personnes déplacées qui ont tout perdu dans une inondation ;
- un ménage nomade.

Informateurs clés

Les informateurs clés sont des personnes qui possèdent une connaissance approfondie de certains aspects de la vie de la communauté. Ils vous seront utiles pour recueillir rapidement des informations précises. Le plus souvent, on les interroge séparément ou, éventuellement, par groupes de deux ou trois.

Exemples :

- négociants (denrées alimentaires, bétail, semences) ;
- acheteurs ou vendeurs sur les marchés ;
- enseignants ;
- chefs religieux ;
- personnel de santé (cliniques, services vétérinaires) ;
- agents communautaires (santé) ;
- aides à domicile ;
- fonctionnaires locaux ;
- militaires, chefs rebelles ;
- meuniers ;
- représentants locaux de la Société nationale, d'ONG, de l'ONU et du CICR.

Les informateurs clés sont des individus qui ont un point de vue intéressant à faire valoir et qui sont capables de l'exprimer. Il n'y a pas de règles permettant l'identification méthodique de ces personnes. Il pourra aussi bien s'agir d'une femme âgée qui a traversé une multitude de situations de crise durant son existence et qui peut de ce fait établir d'utiles comparaisons, que d'un enfant, d'un malade, d'une veuve ou d'un travailleur migrant.

Durant une évaluation de la sécurité alimentaire, il faudrait, idéalement, rencontrer au moins un groupe de discussion hétérogène. Cela vous aidera à déterminer quels groupes homogènes il conviendra d'interroger ensuite (souvent, il s'agira d'un groupe homogène pour chaque grande catégorie de moyens de subsistance et d'un groupe de discussion constitué uniquement de femmes).

En outre, il faudrait autant que possible interroger au moins deux informateurs clés, selon les renseignements que vous souhaitez obtenir. Enfin, deux visites de ménages sont nécessaires pour se faire une idée générale de l'économie alimentaire domestique.

Les visites de ménages vous donneront l'occasion d'effectuer d'intéressantes observations et de vérifier ou de clarifier certaines informations recueillies durant vos discussions avec des groupes de discussion. C'est pourquoi il est préférable de procéder aux entretiens avec les ménages *après* les discussions de groupe.

Conseil

Durée des entretiens

Un entretien avec un groupe de discussion devrait durer au moins une ou deux heures.

Un entretien avec un ménage devrait durer de 15 minutes à une heure.

Un entretien avec un informateur clé peut durer de quelques minutes à une heure.

Note

Entretiens par le truchement d'un interprète local

Il peut arriver que vous soyez obligé de recourir aux services d'un interprète local. Un bon interprète doit traduire le plus fidèlement possible vos questions, sans y ajouter de commentaires. Avant les entretiens, prenez le temps d'expliquer à l'interprète les techniques que vous utiliserez et le thème général de la discussion. Exigez une traduction littérale plutôt qu'une interprétation personnelle. Dites-lui que vous serez heureux d'écouter ses remarques plus tard, mais que, pendant l'entretien, vous ne voulez entendre que le point de vue des personnes interrogées. Dans la mesure du possible, travaillez avec le même interprète pendant toute l'évaluation. Un bon interprète est un partenaire capable de gérer un groupe et de vous tirer d'un mauvais pas si vous posez une question inappropriée. Il saisit rapidement le but et la logique de l'entretien et, avec un peu de pratique, il devrait pouvoir conduire lui-même des entretiens. Si vous tombez sur un interprète qui ne vous donne pas satisfaction, hâtez-vous d'en chercher un autre – il est impossible de faire du bon travail sans une bonne traduction.

(Adapté du document de référence⁷)

Chaque type d'entretien a ses objectifs propres et aucun ne peut donc remplacer l'autre. Par exemple, un entretien avec un groupe de discussion ne peut pas remplacer un entretien avec un ménage, ni l'inverse.

Idéalement, votre évaluation de la sécurité alimentaire devrait inclure les trois types principaux d'entretien. Toutefois, si vous manquez vraiment de temps ou si les conditions de sécurité ne sont pas bonnes, faites en sorte d'avoir *au moins deux bons entretiens avec des groupes de discussion* et de visiter deux ou trois ménages (vous pouvez écouter ces derniers entretiens).

Quant aux entretiens avec des informateurs clés, ils sont tout aussi essentiels, mais ils peuvent être arrangés plus soupagement. Vous pourrez, par exemple, trouver de tels informateurs en dehors de la région que vous évaluez.

Si, pour une raison ou une autre, vous ne parvenez pas à réunir un groupe de discussion (tout simplement, par exemple, parce que vous ne rencontrez aucune assemblée de personnes), vous pourrez envisager d'effectuer, pour compenser, dix à vingt visites de ménages. Vous obtiendrez ainsi des informations représentatives d'un secteur ou d'une catégorie de moyens de subsistance ou d'un groupe ethnique. Dans un tel cas de figure, choisissez les ménages au hasard (voir ci-dessous).

Comment sélectionner les personnes à interroger ?

Sélection d'un groupe de discussion

Le choix des personnes à interroger dépend des informations dont vous avez besoin. Dans un premier temps, vous voulez des *informations générales* directement et indirectement liées à la sécurité alimentaire. Pour cela, un entretien avec un groupe de discussion hétérogène regroupant des personnes de milieux et d'opinions variés est la meilleure formule. Il y a deux façons de procéder : soit vous sélectionnez individuellement les membres du groupe, soit vous prenez en bloc le premier groupe rencontré en arrivant.

Conseil

Quand vous posez vos questions, veillez à ce qu'elles soient :

- simples
- claires
- brèves
- exemptes de jugement ou de critique
- bien traduites
- adressées à l'ensemble du groupe
- pertinentes et en phase avec l'objectif de votre évaluation.

Vous sélectionnez individuellement les membres du groupe – Par exemple, vous pourrez y inclure des auxiliaires de santé locaux, des paysans, des fonctionnaires, des marchands et des enseignants, en veillant s'il y a lieu à assurer un bon équilibre entre hommes et femmes. Pour ce faire, vous pouvez soit demander à des chefs communautaires de désigner les personnes adéquates, soit les choisir vous-même au hasard.

Vous prenez en bloc le premier groupe rencontré en arrivant – Par exemple, dès votre arrivée dans une communauté, vous vous trouvez en

présence d'un important rassemblement de personnes que vous invitez à participer à une discussion. Toutefois, avant de lancer votre invitation, il vaut mieux essayer de savoir si le groupe comprend un chef communautaire ou autre personne exerçant une autorité et, dans l'affirmative, solliciter son accord et sa participation.

Dans un deuxième temps, vous organiserez avec un groupe de discussion un entretien plus spécifiquement axé sur les questions de sécurité alimentaire. Pour ce faire, demandez au chef de la communauté de vous aider à constituer un groupe plus homogène, comme un groupe de femmes, un groupe de personnes appartenant à la même ethnie, un groupe de personnes partageant les mêmes moyens de subsistance, ou un groupe de personnes ayant des moyens de subsistance différents mais vivant dans le même secteur géographique.

Sélection des ménages

Idéalement, après quelques entretiens avec des groupes de discussion, vous devriez vous promener dans le secteur afin d'observer la situation et de vérifier par recoupement les informations obtenues. C'est aussi un moment approprié pour faire quelques visites de foyers, en choisissant les ménages de façon aléatoire et distants les uns des autres (voir encadré).

Il peut arriver que des participants à un groupe de discussion vous fassent visiter le secteur et vous invitent chez eux. Après une telle visite, vous pourrez choisir un autre foyer et demander à vous entretenir avec ceux qui y vivent.

La sélection aléatoire a pour but d'éviter que la collecte de l'information soit orientée par des personnes influentes ou partiales (par exemple, les plus riches, ou des personnes qui voudraient vous faire visiter uniquement les foyers les plus démunis) et de garantir une vision aussi représentative que possible de la communauté.

Sélection des informateurs clés

En fonction des informations dont vous avez besoin, il vous sera facile de choisir les informateurs clés appropriés. Les membres de la communauté pourront vous aider à les identifier et à les localiser. Pendant vos trajets, n'hésitez pas à vous arrêter quelques instants pour bavarder avec un gardien de troupeau, quelques femmes occupées à ramasser du bois, un migrant ou un chauffeur de camion. Vous pourrez en retirer d'intéressants points de vue sur la situation alimentaire.

Conseil

Comment choisir les ménages à visiter ?

Dans la mesure du possible, organisez des entretiens avec au moins deux ou trois ménages de chaque sous-communauté. Si c'est faisable, placez-vous au centre de celle-ci, lancez un crayon en l'air et suivez la direction qu'il indique une fois retombé. Marchez alors jusqu'à la limite extérieure de la sous-communauté en comptant au passage le nombre de foyers. Divisez ce nombre par le nombre de ménages que vous envisagez d'interroger ; vous obtiendrez ainsi l'*intervalle* entre les foyers à visiter. Si, par exemple, vous prévoyez d'interroger trois ménages et que vous avez compté 47 foyers, vous obtiendrez un intervalle de $47 : 3 = 16$. Choisissez alors au hasard un nombre entre 1 et 16, puis lancez à nouveau votre crayon, suivez la direction qu'il indiquera en comptant les foyers jusqu'au nombre choisi : c'est là que vous ferez votre première visite. Ensuite, repartez dans la même direction et comptez 16 foyers pour votre deuxième entretien, puis à nouveau 16 pour votre troisième entretien.

Comment mener un entretien ?

Les entretiens avec des groupes de discussion, des ménages et des informateurs clés diffèrent essentiellement par le *genre d'information* qu'ils vous apportent. La méthode à appliquer aux entretiens avec des groupes de discussion est un peu particulière en raison du nombre de participants. Il importe de guider le groupe en introduisant les thèmes de discussion et de favoriser la participation active de toutes les personnes présentes. Les suggestions formulées dans cette section se rapportent principalement aux discussions de groupe, mais elles pourront être utiles également pour les entretiens avec des ménages et des informateurs clés. Pour plus d'indications sur la manière de mener un entretien d'évaluation, vous pourrez vous reporter aux *Directives pour les évaluations d'urgence* de la Fédération internationale.

Directives pour les entretiens avec des groupes de discussion dans le cadre d'une évaluation de la sécurité alimentaire

- **Préparez soigneusement vos entretiens.** Ayez les idées claires en ce qui concerne les informations que vous souhaitez recueillir à chaque occasion.
- **Commencez par des questions générales** sur la vie dans la communauté, les récents problèmes ou catastrophes. Adoptez un ton informel – les gens doivent se sentir détendus, ce n'est pas une enquête de police !
- **Orientez progressivement la discussion** vers les informations dont vous avez besoin.
- **Ne vous limitez pas aux problèmes actuels** des gens, mais intéressez-vous également à la façon dont ils vivaient **avant** la crise et aux changements qui se sont produits. En vous focalisant exclusivement sur les problèmes actuels, vous donneriez l'impression que votre seule préoccupation consiste à déterminer « ce que la Société nationale peut apporter ». Cela encouragerait les gens à présenter de simples « listes de demandes ». N'oubliez pas que votre objectif est également de comprendre la situation en matière de sécurité alimentaire.
- Lorsque vous abordez des sujets délicats comme les sources de revenus, certains mécanismes d'adaptation tels que le vol ou la mendicité, **adoptez une perspective générale plutôt qu'individuelle**. Par exemple, demandez « Que font les gens quand les récoltes sont anéanties ? » plutôt que « Que faites-vous quand vos récoltes sont anéanties ? ».
- **Encouragez la participation active de toutes les personnes présentes.** Dans certains cas, cela peut être très difficile du fait de l'existence d'une structure très hiérarchisée ou de la personnalité des participants, certains étant plus timides que d'autres. Appliquez-vous quoi qu'il en soit à faire régner une ambiance détendue et informelle, et faites en sorte que tous les participants comprennent bien qu'ils sont sur un pied d'égalité et que chacun doit se sentir libre d'exprimer son point de vue. Encouragez activement les participants les plus « discrets » et insistez sur le caractère constructif de la discussion. Essayez de bien comprendre les problèmes des gens et faites bien sentir que vous n'êtes pas en quête de personnes à blâmer.
- Lorsque vous devez recourir à un **interprète** (il pourra s'agir, selon les circonstances, d'un collègue local de la Société nationale ou d'un membre de la communauté), assurez-vous qu'il traduit fidèlement vos paroles et celles des participants et qu'il ne donne pas une interprétation personnelle des propos échangés. Pour ce faire, vous pourrez poser des questions différentes sur un même sujet durant l'entretien.
- **Invitez les participants à apporter des aliments** que vous ne connaissez pas et demandez-leur comment ils les préparent.
- Restez **ouvert**, faites preuve de **curiosité**, défiez-vous des préjugés et soyez attentif à toute information inattendue, mais conservez une position raisonnablement critique, car il peut arriver que vos interlocuteurs ne donnent pas certaines informations dans le but de noircir le tableau et vous encourager ainsi à mobiliser une assistance en leur faveur. Écoutez tout ce qu'on vous dit, puis comparez les informations fournies à celles que vous avez recueillies par ailleurs ainsi qu'à celles résultant de vos propres observations.

Les entretiens avec les ménages réclament des précautions particulières. Dans certaines cultures, il n'est pas possible pour des étrangers de rendre visite aux femmes dans leurs foyers. Parfois, cela ne peut se faire qu'en présence d'un parent mâle. Dans un tel cas, expliquez poliment aux hommes le but de l'entretien et pourquoi il est important que les femmes puissent exprimer leur point de vue dans leurs propres termes.

Ce genre de visite peut être perçu comme une intrusion. N'oubliez jamais que vous êtes l'hôte du foyer, ne refusez pas les marques d'hospitalité traditionnelle (prendre le thé, par exemple). Posez vos questions avec tact – bon sens, respect et courtoisie sont essentiels ! Donnez autant que possible à l'entretien le ton d'une conversation informelle. Ne bousculez pas vos interlocuteurs !

Soyez attentif, regardez autour de vous, observez quels aliments sont préparés. Prenez mentalement note des biens domestiques, de leur état, de ceux qui semblent faire défaut.

Posez des questions générales sur les conditions d'existence, l'alimentation, les moyens de subsistance et les changements récents ou en cours. Posez aussi des questions précises sur ce que vous observez autour de vous : « Qu'est-ce que ce légume ? En quelles circonstances le mangez-vous ? » Si vous voyez des emballages d'organisations humanitaires, demandez aux gens ce qu'ils ont reçu, quand, pourquoi, en quelles quantités et de qui.

Goûtez la nourriture si on vous y invite. Cela aide à établir la confiance et c'est un bon point de départ pour une discussion sur l'alimentation.

Les entretiens avec des informateurs clés sont une source essentielle d'information, mais les intérêts personnels de vos interlocuteurs et l'influence que pourraient avoir leurs renseignements doivent être pris en compte et, lorsque c'est possible, mis en balance avec d'autres points de vue. C'est particulièrement important pour les informations recueillies auprès de fonctionnaires gouvernementaux et autres acteurs politiques. Par ailleurs, il est essentiel de ne pas perdre de vue que les informateurs clés ne peuvent compléter vos informations que dans leur propre domaine de compétence. Par conséquent, vos questions doivent se limiter à ce domaine-là.

Conseil

Ce qu'il faut faire durant les entretiens :

- commencez toujours par vous présenter ;
- expliquez le but de l'entretien ou de la réunion (votre objectif) ;
- donnez une idée du temps qui sera nécessaire ;
- contrôlez la situation – modérez les « leaders » et encouragez les plus timides ;
- soyez calme, patient et attentif ;
- concluez en donnant aux participants la possibilité de vous poser des questions ;
- tenez compte du type de culture ;
- résumez la discussion et remerciez les participants.

Conseil

Ce qu'il ne faut pas faire durant les entretiens :

- ne commencez pas par des questions délicates ;
- ne posez pas trop de questions en même temps, cela risque d'entraîner la confusion ;
- ne faites pas d'apartés individuels pendant une discussion de groupe – adressez-vous toujours à l'ensemble des participants ;
- ne suscitez pas d'attentes ;
- ne coupez pas la parole à quelqu'un qui répond à une question ou qui demande des informations ;
- gardez-vous de penser que vous connaissez la réponse à l'avance ou qu'un informateur est dans l'erreur ;
- n'orientez pas les réponses par des idées préconçues, restez neutre quand vous posez une question.

Informations à recueillir lors de l'entretien

Afin d'atteindre l'objectif principal de votre évaluation de la sécurité alimentaire, vous devez obtenir des informations détaillées sur la manière dont les gens vivent et s'alimentent, sur leurs moyens de subsistance, la manière dont ils se procurent la nourriture et les activités agricoles auxquelles ils s'adonnent. Certaines informations sont plus faciles à recueillir dans le cadre d'entretiens avec des groupes de discussion, d'autres lors d'entretiens avec des ménages ou avec des informateurs clés. Le tableau ci-dessous propose des suggestions, mais vous devez tenir compte du fait que chaque évaluation de la sécurité alimentaire est différente et que cela pourra vous amener à envisager différemment les entretiens.

Le tableau donne également des indications concernant les outils et techniques à employer, notamment :

- cartes
- classement par année
- calendrier saisonnier

- représentation proportionnelle
- classement par paire
- tableau chronologique
- emploi du temps
- tableau comparatif des prix.

Ces différents outils et techniques sont expliqués dans les annexes.

Quelles informations voulez-vous recueillir dans le cadre des entretiens ?	G D	M	I C	Comment ? Par quelle méthode?
Composition de la communauté (profil démographique)	■	■	■	Liste de contrôle des questions à poser, cartes
Historique et évolution de la situation	■	■	■	Liste de contrôle, tableau chronologique
Moyens de subsistance	■	■	■	Liste de contrôle
Agriculture, rendement, production estimée	■	■	■	Liste de contrôle, classement par année, calendrier saisonnier
Élevage, importance des troupeaux, accès à l'eau, maladies	■	■	■	Liste de contrôle, classement par année, calendrier saisonnier
Revenus	■	■	■	Liste de contrôle, représentation proportionnelle
Dépenses	■	■	■	Liste de contrôle, représentation proportionnelle
Comment les gens se procurent leur nourriture	■	■	■	Liste de contrôle, représentation proportionnelle
Travail contre salaire ou nourriture	■	■	■	Liste de contrôle
Habitudes alimentaires	■	■	■	Liste de contrôle, représentation proportionnelle
Prix et tendances des marchés	■	■	■	Liste de contrôle, tableau comparatif
Perception des principaux problèmes	■	■	■	Classement par paire
Questions générales – santé et eau	■	■	■	Liste de contrôle, cartes
Infrastructure – transport, logement, école	■	■	■	Liste de contrôle, cartes
Activités quotidiennes	■	■	■	Liste de contrôle, emploi du temps
Sécurité	■	■	■	Liste de contrôle
Divers	Selon la question			Liste de contrôle et questions ajoutées par vos soins en fonction du contexte et de vos objectifs

GD = Groupe de discussion
M = Ménage
IC = Informateur clé

■ Forme d'entretien la plus appropriée
 ■ Forme d'entretien alternative
 ■ Forme d'entretien la moins appropriée

Dans la section suivante, vous trouverez, pour chaque thème, des exemples de questions à inscrire sur votre **liste de contrôle**. Vous aurez peut-être déjà recueilli une partie de ces informations durant l'étape 2 (collecte des informations secondaires) ou à travers vos propres observations durant l'étape 3.

Liste de contrôle : questions à poser

La liste de contrôle des questions à poser vous guidera durant les entretiens et vous aidera à rassembler les informations dont vous avez besoin. Les questions proposées n'ont qu'une valeur d'exemple et vous devez faire preuve de flexibilité dans la manière de les poser. La liste n'est pas exhaustive et elle ne doit *pas* être utilisée comme un questionnaire. Certaines questions pourront être laissées de côté parce que chaque évaluation de la sécurité alimentaire est différente des autres et parce que les objectifs et le contexte varient. À vous de sélectionner celles qui sont les plus pertinentes et de les ordonner selon vos besoins.

Durant une évaluation de la sécurité alimentaire, concentrez-vous sur les *changements*, même hypothétiques. Efforcez-vous d'obtenir des informations sur une année *normale* (ni particulièrement bonne, ni particulièrement mauvaise) et comparez-les à la situation présente.

Composition de la communauté (profil démographique)

- Les gens sont-ils des résidents permanents de la région ? Depuis quand ? Sont-ils des réfugiés, des personnes déplacées ? Des membres de la communauté sont-ils partis ? Quand et pourquoi ? Pour quelles raisons les gens restent-ils ici ?
- Combien y a-t-il de foyers ? Quelle est leur composition (nombre d'enfants, de femmes, de personnes âgées) ?
- Y a-t-il eu récemment des changements dans les mouvements de personnes ? Pourquoi ? Certains membres des familles partent-ils ? Pourquoi et où ?
- Quels sont les groupes ethniques ou tribaux ? Y a-t-il eu récemment des changements à cet égard ? Pourquoi ?
- Les hommes vivent-ils toute l'année au sein de la communauté ? Sinon, pourquoi ?

Si possible, dressez des **cartes** (voir Annexe 3).

Historique et évolution de la situation

- Y a-t-il eu des changements importants récemment – catastrophes soudaines, développement d'une situation de crise, conflits ? Quand ?

Si possible, faites un **tableau chronologique** (voir Annexe 7).

Moyens de subsistance

- En général et en temps normal : quelles sont les principales activités agricoles ? Pratique-t-on principalement la culture de rapport ou la culture de subsistance ? Qui fait quoi ? Qui a accès aux terres ? Qui les possède ?
- Quels animaux élève-t-on ? Qui en est propriétaire ? Les troupeaux se déplacent-ils ? Quand et où ? Quelle est la taille moyenne d'un troupeau pour une famille pauvre et une famille riche ?
- Quelles sont les autres sources de revenus ? Y a-t-il des emplois ? Payés en espèces ou en nature ? Qui loue ses services ?
- Les habitants ont-ils reçu une assistance ces dernières années ? Pourquoi, comment ?
- Quelles sont les différentes sources de revenus au sein de la communauté ? Quels sont les différents groupes en termes de moyens de subsistance ? (Efforcez-vous d'établir le profil des principaux groupes.)
- Quels ont été les changements dans ce domaine ? Comment la situation pourrait-elle évoluer (dans le cas d'une évaluation destinée à planifier un programme de préparation aux catastrophes) ?

Agriculture (plus spécifique)

- À combien se monte la récolte une année normale ? Quelle sera la récolte cette année ? Quel est le pourcentage des terres ensemencées (actuellement et les années normales) ? Quel est le rendement ? Quels sont les principaux problèmes agricoles ? Sont-ils exceptionnels ? Pourquoi ?

- Quelle devrait être la récolte pour assurer le revenu minimum ?
- De quelle qualité sont les semences, les outils et les engrais ? Qui possède les outils ? Y a-t-il eu des changements récemment ?

Si possible, établissez un **comparatif par année** et un **calendrier saisonnier** (voir Annexes 4 et 6).

Élevage (plus spécifique)

- La taille des troupeaux a-t-elle changé ? Quelles sont les ressources en eau et les médicaments vétérinaires disponibles ?
- Quel est le rendement en lait et en viande ? Observe-t-on des changements en ce moment ? Pourquoi ?
- Quels sont les principaux problèmes actuellement et en temps normal ? Sont-ils exceptionnels ? Pourquoi ?

Si possible, établissez un **comparatif par année** et un **calendrier saisonnier** (voir Annexes 4 et 6).

Revenus

- Quelles sont les principales sources de revenus en temps normal (par catégorie de moyens de subsistance ou pour l'ensemble de la communauté si les sources sont similaires) ? Évoluent-elles dans l'année ? Comment ? Y a-t-il eu des changements récemment ? Pourquoi et comment ? Quelle est la fourchette de revenus ? Quel est le revenu minimum pour un foyer ou un nombre donné de personnes ?

Exemples de sources de revenus :

- vente de production alimentaire et cultures de rapport ;
- vente de lait et produits dérivés ;
- vente de bétail ;
- emploi (agriculture, construction) ;
- commerce (transport, achat-vente) ;
- vente d'aliments non produits par l'homme (cueillette, etc.) ;
- artisanat (nattes, paniers, poterie) ;
- dons, *zakat* (présents traditionnels dans les communautés islamiques) ;
- autres activités de production/collecte et de vente (bois à brûler, charbon de bois, herbes).

Si possible, faites une **représentation proportionnelle** (voir Annexe 5).

Dépenses

- Quelles sont les principales dépenses annuelles des gens en temps normal (par catégorie de moyens de subsistance ou pour l'ensemble de la communauté si les dépenses sont similaires) ? Évoluent-elles dans l'année ? Comment ? Y a-t-il eu des changements récemment ? Pourquoi et comment ?

Exemples de catégories de dépenses :

- nourriture (préciser) ;
- bois à brûler, charbon de bois, pétrole ;
- vêtements, produits ménagers (savon, etc.) ;
- frais de transport ;
- eau potable (pour les gens, pour les animaux) ;
- frais de scolarité ;
- dons et *zakat* ;
- impôts ;
- logement (loyer) ;
- investissement (achat de bétail, stocks) ;
- santé (consultations et médicaments pour les gens, pour les animaux) ;
- divers (loyer des terres, semences, engrais, outils, électricité, loisirs, alcool).

Si possible, faites une **représentation proportionnelle** (voir Annexe 5).

Comment les gens se procurent leur nourriture ?

- En temps normal, comment les gens se procurent-ils leur nourriture ? Y a-t-il des variations au cours de l'année ? Lesquelles ? Y a-t-il eu des changements récents dans ce domaine ? Pourquoi et comment ?

Exemples de moyens de se procurer de la nourriture :

- production agricole propre ;
- achat ;
- produits de l'élevage (lait, viande) ;
- travail payé en nature ;
- cueillette ;
- vente de lait et dérivés ;
- dons de nourriture ;
- aide alimentaire ;
- troc (échanges de denrées) ;
- prêts ;
- stocks ;
- repas sur le lieu de travail ou à l'école ;
- pêche, chasse.

Si possible, faites une **représentation proportionnelle** (voir Annexe 5).

Travail contre salaire ou nourriture

- Quelles sont les possibilités d'emploi ? Qui fait quoi ? Y a-t-il eu des changements récents ? Pourquoi et comment ?
- Quel est le salaire moyen en temps normal et maintenant ?
- Les enfants travaillent-ils en temps normal ? Quel genre de travail ? Cela a-t-il changé récemment ?
- Est-il difficile de trouver un travail ?

Habitudes alimentaires

- Quel est le régime alimentaire ordinaire de la famille en temps normal ? Qui est chargé de pourvoir aux besoins alimentaires ? Quel est le nombre normal de repas ? Qui les prépare et comment ?
- D'où proviennent les aliments (production propre, marché, échanges, dons, solidarité) ?
- Qui mange quoi ? Y a-t-il des différences de régime entre les enfants, les hommes et les femmes ? Lesquelles ?
- Y a-t-il des pénuries saisonnières en temps normal ? Que font les gens pour les compenser ? S'adonne-t-on à la cueillette ? Que cueille-t-on ?
- Y a-t-il eu des changements récents dans le régime alimentaire ? Depuis quand, comment et pourquoi ?
- Que font les gens pour éviter les pénuries alimentaires dans la famille ?

Si possible, faites une **représentation proportionnelle** (voir Annexe 5).

Prix et tendances des marchés

- Quels sont les prix des principales denrées (cultures vivrières et de rapport, légumes, sel, sucre) ? Quels étaient les prix il y a un an ? Observe-t-on une évolution significative ces derniers mois ou années ? Pourquoi ?
- Pensez-vous que les prix vont monter ou descendre ? Pourquoi ?
- Quel est l'accès aux marchés ? Quels sont les principaux jours de marché ? Y a-t-il eu des changements notables parmi les acheteurs et les vendeurs ? Pourquoi ?

Posez les mêmes questions pour le bétail, le lait et la viande.

- Quel est le ratio bétail/céréales (combien de céréales faut-il pour acheter une chèvre, par exemple) ? Ce rapport a-t-il changé au cours du temps ? Quand, comment et pourquoi ?

Faites un **tableau comparatif** des prix actuels et des prix des années précédentes (voir Annexe 9).

Perception des principaux problèmes

- En ce moment précis, quels sont à votre avis les principaux problèmes de la communauté ? Pouvez-vous les décrire ?
- Est-ce que cela a toujours été ainsi ? Sinon, quand et en quoi cela a-t-il changé et pourquoi ? Pensez-vous que ces problèmes vont empirer ? Pourquoi ?
- Que faisaient habituellement les gens pour surmonter ces problèmes ? Que font-ils aujourd'hui ?

Si possible, faites un **classement par paires** (voir Annexe 6).

Questions générales, y compris santé et eau

- Qui s'occupe de ramasser ou d'acheter du bois ou du charbon de bois ? Est-il difficile d'en obtenir ? Y a-t-il eu des changements récents à cet égard ?
- Qui s'occupe d'aller chercher l'eau ? Quelle est la qualité de l'eau de boisson ? Où se la procure-t-on ? Le trajet est-il long ? Sûr ? Y en a-t-il assez ?
- Y a-t-il des maladies saisonnières ? Quels en sont les symptômes et les noms locaux ? Y a-t-il eu des changements récents ? Lesquels et pourquoi ? Y a-t-il eu des épidémies de maladies graves ?
- Où sont les centres de santé les plus proches ? Les gens les fréquentent-ils ? Sinon, pourquoi ?
- Faut-il payer pour les médicaments ou pour les consultations ? Combien ? Y a-t-il eu des changements récents à cet égard ?

Si possible, faites une **carte** (voir Annexe 3).

Infrastructure, y compris transports, logement, écoles

- Y a-t-il eu des changements récents concernant l'état des routes, le logement, les écoles et les moyens de transport (autocars, camions) ? Lesquels ?
- Qui en pâtit et pourquoi ? Que font les gens pour surmonter ces problèmes ?

Si possible, faites une **carte** (voir Annexe 3).

Activités quotidiennes

- En général, quelles sont les tâches quotidiennes des hommes, des femmes, des enfants ? Y a-t-il eu des changements récents ? Lesquels et pourquoi ?
- Qui en pâtit et pourquoi ? Que font les gens pour surmonter ces problèmes ?

Si possible, établissez un **emploi du temps** (voir Annexe 8).

Sécurité

- Les gens se sentent-ils en sécurité ? Sinon, pourquoi ? La situation a-t-elle changé récemment ?
- Y a-t-il des actes de pillage ? Qui en souffre ?
- Y a-t-il des conflits internes ?

Divers

- D'autres organisations ont-elle effectué des évaluations parmi la communauté ? Dans l'affirmative, lesquelles, quand et ont-elles fourni une aide ?
- Les gens envisagent-ils de migrer si la situation ne s'améliore pas ou empire ? Où ?
- Toute autre question pertinente selon vos objectifs et le contexte.

Conseil

Échangez vos informations avec des collègues

Après chaque entretien, il est vivement conseillé d'échanger des informations avec ses collègues et de recueillir leurs impressions. Vous pourrez le faire avec les collègues qui interrogent d'autres personnes ou avec votre interprète. Si vous rencontrez des contradictions, essayez de vérifier les informations en posant des questions supplémentaires parmi la communauté. Il peut être très utile aussi de prendre le temps de passer en revue les résultats obtenus à la fin de chaque journée d'évaluation.

Étape 4 : Analyse

Maintenant que vous avez recueilli les informations, il s'agit de les analyser. Avant cela, vous devrez :

- relire toutes vos notes, comparer les régions et les communautés, donner la priorité aux problèmes que vous jugez les plus importants ;
- organiser une réunion avec tous les membres de l'équipe afin d'échanger vos impressions et découvertes et de comparer les zones et communautés.

La question cruciale est, maintenant, de savoir si vous avez atteint l'objectif essentiel de votre enquête, qui est de *comprendre* la situation des communautés ciblées en matière de sécurité alimentaire et de déterminer si elles ont *besoin* d'une assistance de votre Société nationale. Dans l'affirmative, de quelle forme d'assistance ?

Vous trouverez ci-dessous une liste de questions auxquelles vous devriez pouvoir répondre grâce aux informations que vous avez recueillies auprès de sources primaires et secondaires. Il n'est pas nécessaire, dans vos réponses, d'aller trop loin dans les détails.

Conseil

Méfiez-vous des généralisations :

- si les zones que vous avez évaluées étaient très hétérogènes en termes de moyens de subsistance, de composition ethnique, de démographie ;
- si vous vous êtes heurtés à de nombreuses limites dans vos déplacements (pour des raisons politiques ou de simple logistique).

Situation avant une crise

- Quelles sont les différentes catégories de moyens de subsistance ? Pouvez-vous en donner les caractéristiques principales ?
- Comment les différents groupes se procurent-ils de la nourriture et/ou des revenus ? Pour une année normale récente, quelles ont été leurs sources de nourriture et de revenus ? Pouvez-vous donner un pourcentage pour chaque source ?
- Ces différentes sources connaissent-elles des variations saisonnières en temps normal ? Pouvez-vous établir un calendrier saisonnier type pour chaque catégorie de moyens de subsistance ?
- En examinant les cinq à dix dernières années, quelle a été l'évolution de la sécurité alimentaire d'une année à l'autre ? Pouvez-vous établir une chronologie des bonnes et des mauvaises années ainsi que des principaux problèmes/incidents associés à une éventuelle crise ?
- Les différents groupes possèdent-ils certains biens (réserves alimentaires, économies, bétail, investissements, équipements, dettes non réclamées) ?
- Sur une période d'une semaine ou d'un mois, en quoi consistent les dépenses des ménages et quelles sont les proportions de chaque poste de dépense ? Qui gère normalement l'argent du ménage ?
- Quelles sont les conditions d'accès au marché le plus proche pour se procurer des denrées de base (distance, sécurité, moyens de transport) ?
- Quels sont le prix et la disponibilité des produits essentiels, y compris alimentaires, en temps normal ?
- Avant la crise, quels étaient les taux d'échange moyens (par exemple, ratio bétail-céréales) et combien de nourriture recevait-on en échange du travail ?
- Quelle est la composition du régime alimentaire en temps normal ? Pouvez-vous donner des pourcentages pour chaque source ? La cueillette fait-elle partie intégrante du régime normal ? Dans quelle mesure ?

Situation pendant une crise

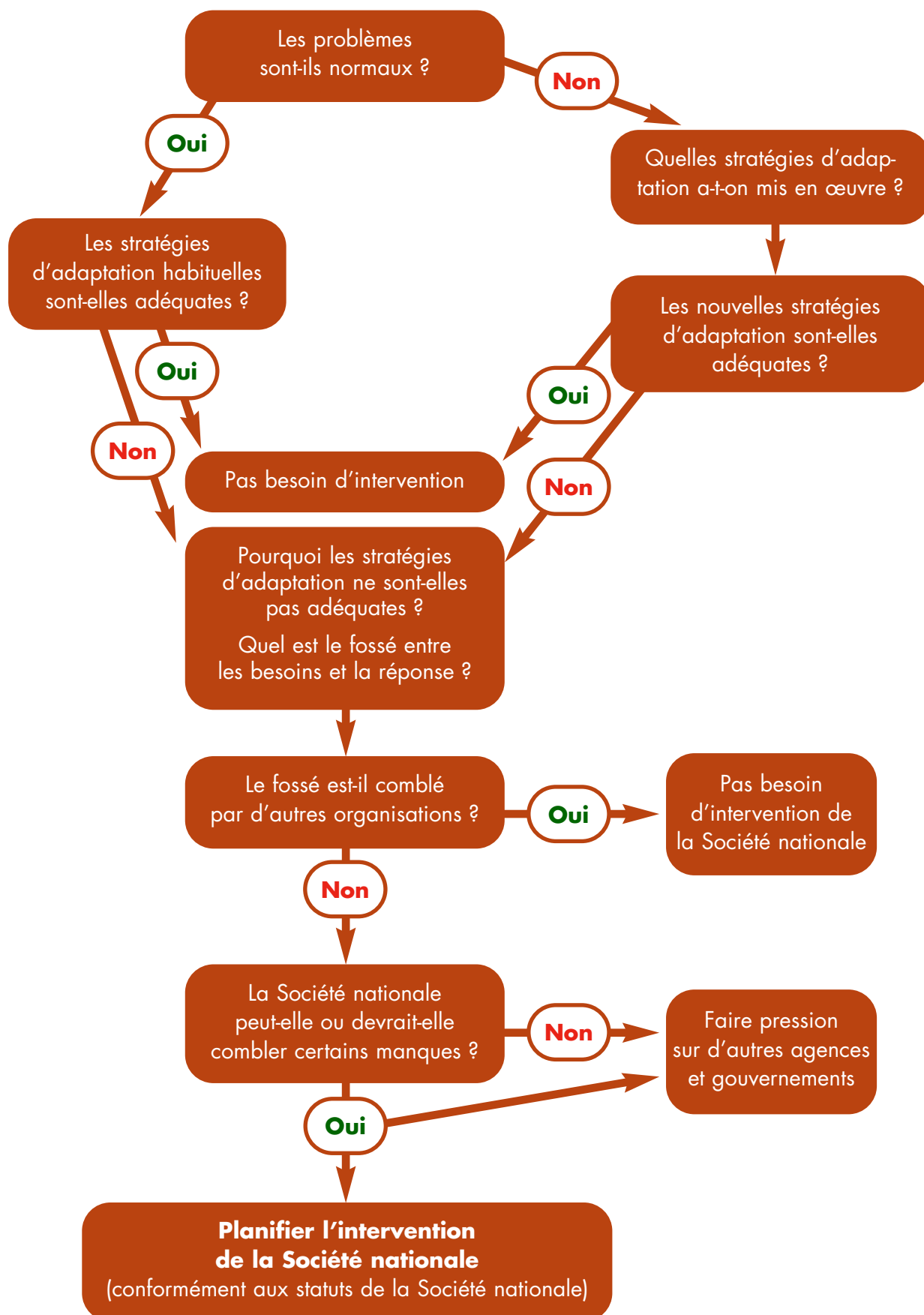
- Dans quelle mesure la crise a-t-elle affecté les diverses sources de nourriture et de revenus de chacune des catégories de moyens de subsistance ? Pouvez-vous donner un pourcentage pour chaque source ?
- Dans quelle mesure a-t-elle affecté la sécurité alimentaire saisonnière normale des différents groupes ?
- Dans quelle mesure a-t-elle affecté l'accès aux marchés, la disponibilité et les prix des denrées de base sur les marchés ?
- Pour les différents groupes, quelles sont les différentes stratégies d'adaptation mises en œuvre et quelle proportion de la population (majorité, moitié, minorité) est concernée ?

- En quoi la situation a-t-elle changé à cet égard par rapport à la période antérieure à la crise ?
- Quelle catégorie ou population est la plus touchée ?
- En quoi les pratiques alimentaires ont-elle changé ? Et pour qui ? Pouvez-vous donner des pourcentages pour les différentes sources ?
- Les taux d'échange ont-ils changé dans des proportions importantes ?
- Y a-t-il eu des changements notables dans le nombre d'enfants qui travaillent et dans le type de travail qu'ils effectuent ?
- Quel est l'impact à court et à moyen terme des stratégies d'adaptation sur les ressources financières et autres ? Combien de temps estimez-vous que ces stratégies pourront être maintenues ? Pensez-vous que les gens vont migrer ? Où ?
- Pour chaque catégorie de moyens de subsistance et pour chaque groupe vulnérable, quelles sont les conséquences des stratégies d'adaptation en termes de santé, de bien-être général et de dignité ? Ces stratégies comportent-elles des risques ?
- Pouvez-vous décrire la situation présente des gens en ce qui concerne la santé, la qualité et la quantité de l'eau à disposition, le logement ?
- S'il y a un sérieux problème de malnutrition, pouvez-vous en indiquer les causes ?
- Pouvez-vous décrire l'infrastructure actuelle et dresser une sorte de carte indiquant les lieux d'habitation, les éventuelles cliniques, écoles et autres lieux importants, les cours d'eau, les voies ferrées, les routes ?
- Pouvez-vous décrire la situation démographique actuelle de la région (nombre approximatif de foyers, groupes ethniques ou tribaux, composition des ménages) ? Y a-t-il de nombreuses familles éclatées ?
- Quels sont les cinq principaux problèmes de chaque communauté en temps normal et maintenant ?

Vous devriez maintenant être en mesure de tirer des conclusions concernant **la disponibilité** de la nourriture pour l'ensemble de la communauté, **l'accessibilité** des divers groupes à la nourriture et **l'utilisation** de la nourriture au sein des ménages, ainsi que d'indiquer en quoi la situation a évolué et pourquoi.

Vous devriez également être capable d'indiquer quels sont les **groupes vulnérables face** à l'insécurité alimentaire.

Si vous avez répondu à la plupart des questions qui précèdent, vous pourrez répondre aux questions du diagramme ci-après. Cela vous aidera à déterminer si votre Société nationale devrait fournir une assistance aux communautés et, dans l'affirmative, quelle forme d'assistance.



Si une intervention de la Société nationale est nécessaire, formulez des propositions pour différentes options en indiquant les arguments favorables et défavorables pour chaque option. Faites une estimation de l'importance et de la durée de l'intervention. (Pour plus de détails sur la planification d'un programme d'assistance, consultez *Processus de Planification de Projet (PPP)* de la Fédération internationale.)



6 Comment rédiger un rapport d'évaluation de la sécurité alimentaire ?

Voici les différents éléments à inclure dans votre rapport d'évaluation de la sécurité alimentaire, dans l'ordre où ils doivent être présentés.

Résumé

- Bref descriptif (2 à 3 pages au maximum) synthétisant les principaux résultats de votre évaluation. En règle générale, on écrit le résumé une fois le rapport terminé.

Sommaire

- Liste des sections principales du rapport avec les numéros de page.

Introduction

- Pourquoi cette évaluation a été réalisée.
- Ses objectifs.

Contexte

- Brève présentation du contexte, de la situation avant et pendant la crise.

Méthodologie

- Chronologie de l'évaluation.
- Profil et nombre des évaluateurs.
- Critères de sélection des sites.
- Comment l'information *secondaire* a été collectée, quelles ont été les sources
- Comment l'information *primaire* a été collectée :
 - sélection des informateurs clés
 - composition des groupes de discussion et autres groupes de discussion
 - critères de sélection des informateurs
 - techniques utilisées.

Résultats

- Contraintes matérielles de l'évaluation.
- Description de la *couverture* de l'évaluation – étendue géographique, catégories des moyens de subsistance et autres caractéristiques de la population (sexe, appartenance ethnique ou tribale, personnes déplacées ou réfugiés).
- Cette section devrait couvrir la plupart des questions auxquelles vous avez répondu dans le chapitre **Analyse**, en précisant comment la sécurité alimentaire a évolué (ou risque d'évoluer) du fait de la crise, quelles sont les stratégies d'adaptation mises en œuvre et si elles sont efficaces. Traitez également des questions plus générales comme la sécurité, la santé, l'eau et l'infrastructure. Efforcez-vous de *synthétiser* au maximum – si les résultats concernant différents sites sont similaires, décrivez-les globalement. Indiquez les catégories de moyens de subsistance particulièrement vulnérables ou les groupes déjà touchés par l'insécurité alimentaire dans la situation actuelle. Faites des comparaisons entre les communautés. Indiquez les causes de la malnutrition si celle-ci constitue un problème important.

Conclusions

- Conclusions concernant spécifiquement :
 1. la *disponibilité* de la nourriture
 2. l'*accessibilité* de la nourriture
 3. l'*utilisation* de la nourriture.
- Conclusions générales concernant la sécurité alimentaire – liste de vos principales observations et constatations.

Recommandations

- Suggestions d'interventions possibles, y compris les moyens de mise en œuvre et les méthodes de sensibilisation. Indiquez clairement les raisons justifiant ces propositions. Si vous recommandez une assistance de la Société nationale, essayez d'en préciser le but et la durée et d'indiquer les avantages et désavantages ainsi que les contraintes propres à chaque intervention proposée. Indiquez également le type d'assistance que vous préconiseriez à court et à long terme, pourquoi, les besoins financiers et la stratégie générale.
- Si vous recommandez des évaluations complémentaires, précisez les zones géographiques et les principales questions à couvrir.

Annexes

- Cartes de la région.
- Chronologie des activités.
- Liste des sources d'information secondaire et primaire. Liste des documents utilisés, des personnes interrogées (pas nécessairement les noms, mais plutôt les fonctions et responsabilités) – par exemple, fonctionnaires de ministères, chefs traditionnels, représentants d'organisations (ONG, ONU, CICR, groupes de femmes).
- Outils d'évaluation et listes de contrôle.
- Résumé de chaque évaluation dans chaque communauté (extrait de vos notes). Si vous avez visité dix régions ou communautés et que vous avez à chaque fois eu des discussions avec des groupes de discussion et avec des ménages ainsi que des entretiens avec des informateurs clés, fournissez tous ces renseignements pour chacune des régions. Mentionnez toutes vos observations et constatations, y compris les résultats obtenus au moyen des techniques de la représentation proportionnelle, du calendrier saisonnier et du classement par année. Cela signifie que vos annexes pourront contenir dix sections différentes, une pour chaque site, région ou communauté.
- Photos, si vous en possédez qui illustrent bien l'impact de la crise.

7 Documents de référence

1. Programme alimentaire mondial. *Emergency Food Security Assessment Handbook*. Juin 2005.
2. Humanitarian Practice Network Paper. *Food-security assessments in emergencies: a livelihoods approach*. Young H, Jaspars S, Brown R, Frize J and Khogali H. ODI, 2001.
http://www.oxfam.org.uk/what_we_do/emergencies/how_we_work/downloads/Food-security-and-livelihoods.pdf
3. Projet Sphère. *Charte humanitaire et normes minimales à respecter lors des interventions en cas de catastrophe*, 2004. <http://www.sphereproject.org/handbook/index.htm>
4. Chambers, R and Conway G. *Sustainable rural livelihoods: practical concepts for the 21st century*. IDS Discussion Paper 296. Institute of Development Studies, 1991. <http://www.ids.ac.uk/ids/bookshop/dp/dp296.pdf>
5. Programme alimentaire mondial. *Emergency Needs Assessments: Report on the Proceeding of the Expert Consultation*. 12-14 novembre 2002. Italie.
6. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. *Politique relative à la sécurité alimentaire et à la nutrition*, 2003. <http://www.ifrc.org/who/policy/foodaid.asp>
7. Save the Children UK. *Household Economy Approach: A resource manual for practitioners*. Development Manual 6, 2000.
<http://www.savethechildren.org.uk/foodsecurity/publications/index.htm>

8 Annexes

Annexe I

Comment mesurer le périmètre brachial (PB) ?

Le périmètre brachial est la circonférence du milieu du bras. Cette mesure vous permettra de déterminer si un nombre important d'enfants de la région souffrent de **malnutrition aiguë**.

Un enfant peut souffrir de malnutrition aiguë parce qu'il n'a pas eu une alimentation adéquate en quantité et en qualité depuis quelques semaines, parce qu'il a été très malade et ne s'est pas suffisamment alimenté faute d'appétit, ou parce qu'il n'a pas bien assimilé sa nourriture à cause d'une diarrhée chronique. Pour l'une ou l'autre de ces raisons, l'organisme manque de calories et, pour compenser, commence à « manger » les muscles. C'est ainsi que les bras, notamment, s'atrophient progressivement.

Les enfants ayant un PB inférieur aux normes sont en grand danger. La mesure du PB constitue une méthode d'examen rapide pour détecter une situation urgente de malnutrition aiguë. Elle est relativement facile à effectuer et plus spécialement utile pour les enfants de **un à cinq ans (12 à 60 mois)**. Elle ne cause aucun désagrément et s'apparente à une banale mesure du poids ou de la taille.

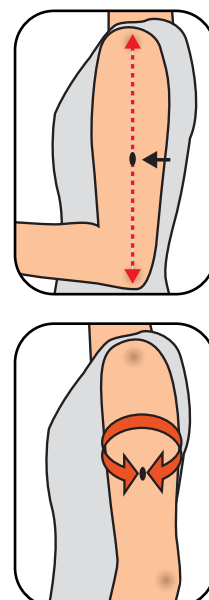
En général, on mesure la circonférence du milieu du bras gauche qui, normalement, ne change pas beaucoup entre 1 et 5 ans, mais diminue rapidement en cas de malnutrition. Cette mesure ne permet pas d'établir si l'état de l'enfant s'améliore après une alimentation d'appoint. Elle sert essentiellement à déterminer rapidement si le sujet risque de mourir des suites de la malnutrition. La mesure est la même pour les garçons et les filles.

Si vous constatez que le PB est inférieur aux normes, vous ne connaîtrez pas pour autant la cause de la malnutrition. C'est pourquoi, dans le cadre de votre évaluation de la sécurité alimentaire, il importe d'essayer de déterminer si celle-ci résulte d'une maladie, du manque de nourriture dans la famille, d'une diarrhée chronique ou de toute autre cause. En effet, si vous fournissez une aide alimentaire à des enfants souffrant de malnutrition et leur amaigrissement est dû à une perte d'appétit consécutive à une maladie, votre intervention risque de n'avoir aucun effet.

Mesure du périmètre brachial

Étape 1

La mesure doit être effectuée à hauteur de vos yeux. De préférence, asseyez-vous ou agenouillez-vous. Les enfants en bas âge peuvent éventuellement être portés par leur mère pendant la mesure. Commencez par faire retirer tout vêtement ou pièce de tissu couvrant le bras gauche de l'enfant. Ensuite, **la première chose à faire consiste à déterminer l'endroit précis où la mesure sera effectuée**. Pour cela, localisez l'extrémité extérieure de l'épaule du bout des doigts (flèches 1 et 2 du schéma ci-après), puis repliez l'avant-bras de l'enfant jusqu'à ce que bras et avant-bras forment un angle droit ; localisez alors la pointe du coude (flèche 3). Disposez alors le bout du ruban gradué à l'extrémité de l'épaule (flèche 4) et déroulez-le jusqu'en dessous de la pointe du coude (flèche 5), puis lisez le chiffre correspondant à ce repère (au centimètre près). Divisez ensuite ce chiffre par deux : vous obtiendrez ainsi le milieu du bras où la mesure du PB doit être effectuée. On peut aussi replier le ruban en deux entre le coude et l'épaule ou utiliser de la même manière un bout de ficelle. Enfin, faites une marque au stylo pour repérer le milieu du bras (flèche 6).



Étape 2

Une fois l'endroit marqué, laissez l'avant-bras se déplier naturellement vers le bas et prenez la mesure en veillant à ce que la graduation du ruban soit orientée dans le bon sens pour la lecture. Veillez à ce que le ruban soit bien appliqué sur la peau (flèche 7) et à ce qu'il soit correctement tendu (flèche 7) – ni trop ni trop peu (flèches 8 et 9). Reprenez chaque étape si nécessaire.

Étape 3

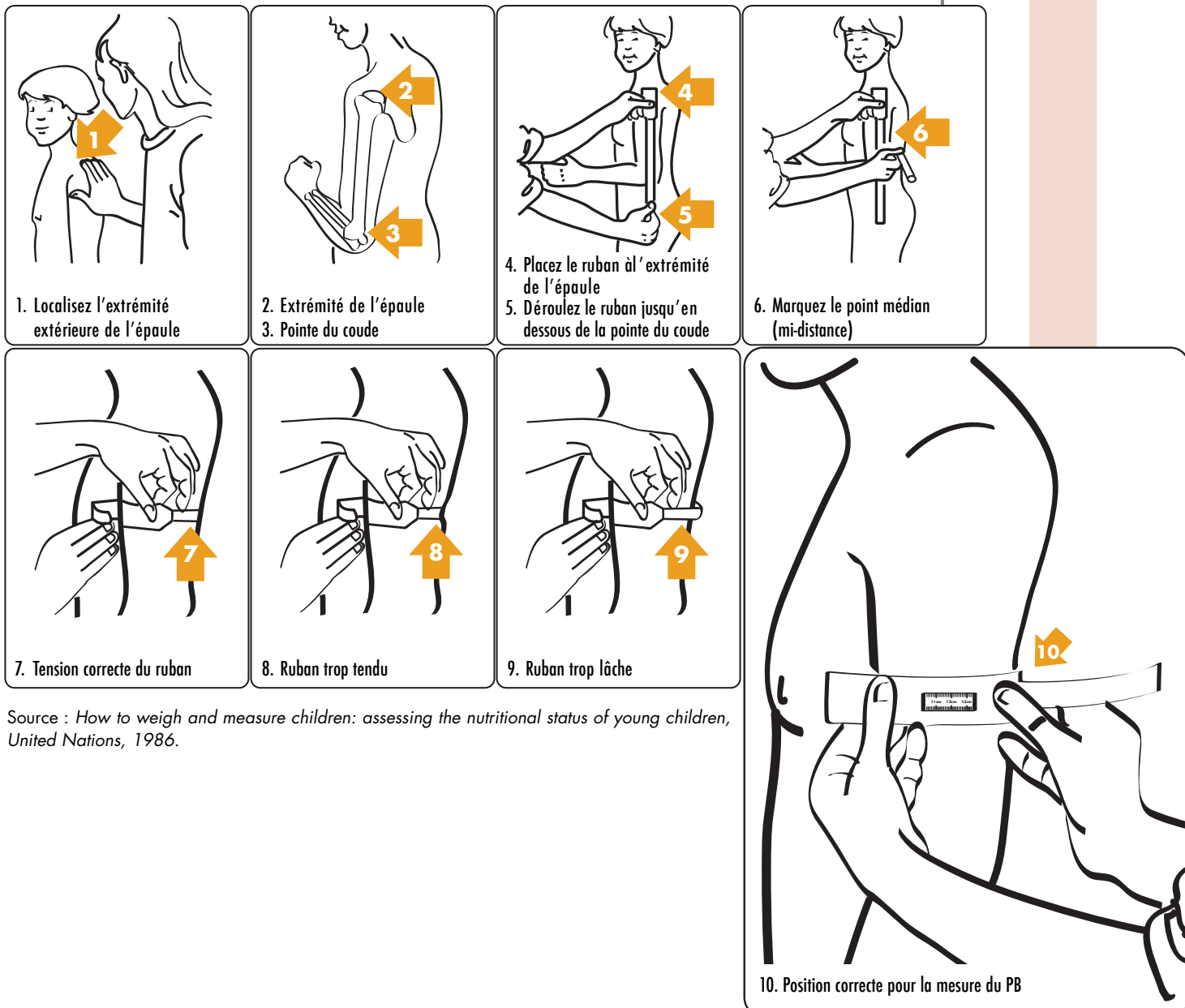
Une fois le ruban bien en place et correctement tendu, **lisez la mesure en centimètres (cm)** au millimètre (mm) près (flèche 10). Si vous avez un assistant, demandez-lui de noter immédiatement le résultat et assurez-vous qu'il a été correctement enregistré. Vous pouvez maintenant détendre le ruban et le retirer.

Sources :

Adapté de FANTA : *Anthropometric Indicators Measurement Guide, 2003, revised edition.*

http://www.fantaproject.org/downloads/pdfs/anthro_5.pdf

Adapté de BAPEN : *Malnutrition Universal Screening Tool*, <http://www.bapen.org.uk/pdfs/Must/MUST-page6.pdf>

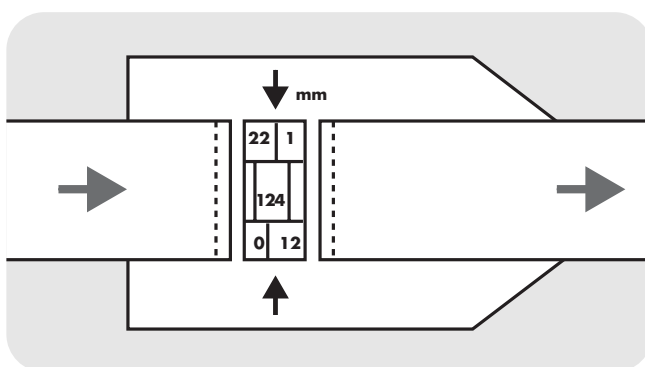


Source : *How to weigh and measure children: assessing the nutritional status of young children*, United Nations, 1986.

Il existe différents types de rubans pour la mesure du PB. Certains sont gradués en centimètres (cm), comme dans l'exemple ci-dessus, d'autres en **millimètres** (mm). Sur certains, des **couleurs** permettent d'établir rapidement si l'enfant souffre de malnutrition aiguë ou modérée ou si son état est normal. La technique est identique quel que soit le type de ruban employé. Seule l'unité de mesure varie, aussi doit-elle être bien précisée dans les dossiers afin d'éviter toute confusion.

La différence entre centimètres et millimètres correspond au facteur 10. Par exemple, 12 cm égalent 120 mm et 114 mm égalent 11,4 cm.

Dans le schéma de la page précédente (flèche 10) la graduation est en centimètres. Dans le graphique ci-dessous, l'unité est le millimètre.



Voici un exemple de lecture en millimètres. On relève le chiffre entièrement lisible qui apparaît dans la fenêtre centrale du ruban. Dans ce cas, 124 mm, soit 12,4 cm.

Source : <http://www.refugeecamp.org/learnmore/nutrition/muac.htm>

Que vous ayez lu un résultat en cm ou en mm, vous pouvez à présent vérifier si l'enfant concerné souffre de malnutrition aiguë grave, modérée ou légère. Examinez le tableau ci-dessous, voyez dans quelle catégorie se situe votre résultat et inscrivez une croix en regard.

Vous pourrez vous servir de ce tableau pour enregistrer les résultats des mesures effectuées dans le cadre de votre évaluation.

État nutritionnel	Ruban coloré	PB en centimètres (cm)	PB en millimètres (mm)	Résultats (nombre d'enfants par catégorie)
Malnutrition aiguë sévère	Rouge	Moins de 11 cm	Moins de 110 mm	
Malnutrition aiguë modérée	Orange	11 – 12,4 cm	110 – 124 mm	
Malnutrition aiguë légère ou absence de malnutrition aiguë	Jaune Vert	Égal ou supérieur à 12,5 cm	Égal ou supérieur à 125 mm	
				Nombre total des enfants mesurés :

Exemples

- Si vous mesurez le PB d'un enfant et obtenez un résultat de 11,3 cm, cet enfant souffre de malnutrition aiguë modérée, son PB étant situé entre 11 et 12,4 cm.
- Si vous mesurez le PB d'un autre enfant et obtenez un résultat de 13,3 cm, cet enfant souffre de malnutrition aiguë légère ou ne souffre pas de malnutrition aiguë, son PB étant supérieur à 12,5 cm.
- Si vous mesurez le PB d'un autre enfant et obtenez un résultat de 12,5 cm, cet enfant souffre de malnutrition aiguë légère ou ne souffre pas de malnutrition aiguë, son PB se situant dans la catégorie égal ou supérieur à 12,5 cm.

Votre tableau se présentera ainsi :

État nutritionnel	Ruban coloré	PB en centimètres (cm)	PB en millimètres (mm)	Résultats (nombre d'enfants par catégorie)
Malnutrition aiguë sévère	Rouge	<11 cm	< 110 mm	
Malnutrition aiguë modérée	Orange	11 – 12,4 cm	110 – 124 mm	X
Malnutrition aiguë légère ou absence de malnutrition aiguë	Jaune Vert	≥ 12,5 cm	≥ 125 mm	XX
				Nombre total des enfants mesurés :

Vous compterez ensuite le nombre total d'enfants par catégorie, en exprimant si possible les résultats obtenus en **pourcentages**.

Le tableau ci-dessous montre un exemple de tableau complet pour 20 enfants de 1 à 5 ans.

État nutritionnel	Ruban coloré	PB en centimètres (cm)	PB en millimètres (mm)	Résultats (nombre d'enfants par catégorie)
Malnutrition aiguë sévère	Rouge	<11 cm	< 110 mm	XXXXX
Malnutrition aiguë modérée	Orange	11 – 12,4 cm	110 – 124 mm	XXXXXX XX
Malnutrition aiguë légère ou absence de malnutrition aiguë	Jaune Vert	≥ 12,5 cm	≥ 125 mm	XXXXXX X
				Nombre total des enfants mesurés : 20

Cinq enfants sur 20 souffrent de malnutrition aiguë sévère ($5/20 \times 100 = 25$ pour cent).

Huit enfants sur 20 souffrent de malnutrition aiguë modérée ($8/20 \times 100 = 40$ pour cent).

Sept enfants sur 20 souffrent de malnutrition légère ou ne souffrent pas de malnutrition ($7/20 \times 100 = 35$ pour cent).

Demandez toujours **une assistance technique** pour faire des mesures du PB et interpréter les résultats !

Annexe II

Exemples de mandats

Voici quelques exemples de mandats. Se référer à la page 24 pour une liste standardisée des points qui doivent être présents dans des mandats.

Historique et contexte de la situation dans laquelle se déroulera l'évaluation de la sécurité alimentaire : résumez les activités antérieures de la Société nationale dans la région ou le pays, faites un bref historique de la situation et décrivez la situation actuelle.

Exemple

Érythrée Historique et contexte

L'Érythrée est un pays en situation d'insécurité alimentaire. Elle produit en moyenne 60 à 70 pour cent seulement de ses besoins les bonnes années, et pas plus de 25 pour cent les mauvaises années. L'insécurité alimentaire chronique aiguë qui sévit en Érythrée résulte de la pauvreté et de la sécheresse combinées à un contexte politique difficile.

Parmi les causes sous-jacentes de l'insécurité alimentaire de ce pays, il y a le manque de devises étrangères, (nécessaires pour importer des denrées), l'absence d'un bon système de prévision des sécheresses et des disettes, ainsi que l'insuffisance des installations de stockage et des moyens de transport.

Au niveau des ménages, les principales causes de l'insécurité alimentaire sont l'insuffisance et l'irrégularité des précipitations, qui se traduisent par des récoltes médiocres et des pénuries de denrées alimentaires sur les marchés, l'incapacité à produire de la nourriture en suffisance ou à obtenir des revenus suffisants pour en acheter, la méconnaissance des principes de base de la nutrition, de l'hygiène et des soins aux enfants, et des traditions culturelles qui entravent l'accès de certains groupes à la nourriture. Des facteurs aggravants comme la dégradation de l'environnement, la forte croissance démographique, la diminution des surfaces cultivables et l'absence d'innovation dans la technique agricole ont entraîné un déclin significatif de la productivité par foyer.

Interventions antérieures de la Croix-Rouge

Au cours des années 2003-2004, suite à une évaluation menée conjointement par le gouvernement, des agences des Nations Unies et d'autres ONG avec le concours d'une équipe du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la Croix-Rouge érythréenne a lancé par l'intermédiaire de la Fédération internationale des appels d'assistance en faveur de 45 000 personnes en 2003 et de 50 000 personnes en 2004. Les programmes mis en œuvre dans la région de Zoba Anseba ont comporté des distributions mensuelles de rations sèches.

Exemple

Afrique de l'Ouest Historique et contexte

Une grave crise alimentaire frappe déjà la plupart des pays du Sahel, notamment la Mauritanie, le Niger, le Mali et le Burkina Faso. Elle a pour cause la combinaison de conditions climatiques défavorables et l'invasion de criquets de 2004, la pire des vingt dernières années.

La FAO a pris en main la lutte contre les criquets, qu'elle combat essentiellement au moyen de pesticides répandus par avion. Toutefois, cette intervention s'est avérée trop tardive pour de nombreux cultivateurs, en particulier dans les régions les plus isolées. La situation est critique parmi certaines communautés qui ne disposent que de mécanismes limités d'adaptation pour renforcer leur sécurité alimentaire. Selon les estimations de la FAO, quelque 9,3 millions de personnes sont durement affectées par l'invasion de criquets et le manque de pluie. Jusqu'à 60 pour cent des foyers mauritaniens sont déjà dans une situation d'insécurité alimentaire ou de grande vulnérabilité. Au Niger, 3,5 millions de personnes sont touchées par la crise, soit 31 pour cent de la population totale. Au Burkina Faso et au Mali, les chiffres sont respectivement de 3 millions et de 1,7 million. Si, comme c'est à craindre, les criquets devaient revenir en plus grand nombre encore, l'impact pourrait être

véritablement dévastateur pour les communautés les plus vulnérables, étant donné la grande fragilité de la sécurité alimentaire actuelle des pays du Sahel.

La délégation régionale de la Fédération internationale pour l'Afrique occidentale et centrale s'emploie à définir son rôle et sa contribution face à cette crise ainsi qu'à celle qui résulterait d'une probable invasion de criquets. Les Sociétés nationales des pays affectés ont sollicité son assistance. Toutefois, les ressources financières et humaines tant de la délégation régionale que des Sociétés nationales sont insuffisantes pour répondre à tous les besoins. Les Sociétés nationales concernées ont proposé certaines mesures ciblées telles que des évaluations approfondies de la situation, une aide alimentaire et la mise en place de banques de céréales, la mobilisation des volontaires locaux et la conduite de campagnes de sensibilisation parmi les populations les plus durement éprouvées. Néanmoins, il apparaît indispensable de formuler une stratégie et un plan d'action plus détaillés sur la base des capacités régionales de la Fédération et des Sociétés nationales. Dans cette perspective, il est suggéré d'organiser une mission d'évaluation dans les pays suivants : Niger, Mali, Burkina Faso et Mauritanie.

Objectif de l'évaluation : but poursuivi et renseignements à recueillir

Érythrée Objectif

Préciser l'ampleur de l'aide alimentaire requise par la Société nationale pour l'année en cours et pour l'année à venir ; explorer et identifier d'autres options possibles pour améliorer la sécurité alimentaire.

Exemple

Voir également le chapitre V pour ce qui concerne la définition des objectifs d'une évaluation de la sécurité alimentaire.

Liste des activités que l'équipe ou la personne concernée devra entreprendre

Afrique de l'Ouest Liste des activités

Prendre connaissance des rapports d'évaluation et des recommandations établis par les autres organismes concernés (PAM, CILSS, FAO, etc.) en relation avec l'invasion de criquets et les crises alimentaires qui menacent les pays du Sahel.

Passer en revue les mesures prises par les Sociétés nationales concernées depuis août 2004 (début de l'invasion de criquets).

Établir les capacités dont disposent les Sociétés nationales et les carences à combler pour mettre en œuvre les recommandations et analyser les leçons des interventions antérieures.

Recommander aux Sociétés nationales leurs domaines d'action en fonction de leur expérience et de leurs capacités actuelles.

Mettre à jour avec les Sociétés nationales les plans d'intervention d'urgence relatifs à la sécurité alimentaire et élaborer un plan d'action détaillé pour le programme d'assistance de la Croix-Rouge.

Mettre en place une coordination et une coopération étroites avec le PAM, la FAO et les autres organisations qui ont déjà lancé des programmes de renforcement de la sécurité alimentaire ou qui prévoient de le faire.

Évaluer la capacité régionale de la Fédération internationale à soutenir les efforts des Sociétés nationales dans le domaine de la sécurité alimentaire.

Formuler des recommandations à l'intention de la délégation régionale de la Fédération internationale sur la manière de soutenir les Sociétés nationales et les actions à mettre en œuvre jusqu'en décembre 2005.

Exemple

Voir également le chapitre V pour ce qui concerne la définition des objectifs d'une évaluation de la sécurité alimentaire.

Résultats prévus – liste de recommandations en vue d’une aide alimentaire, plan pour répondre aux besoins de sécurité alimentaire, rapport sur la façon dont la Société nationale devrait répondre à cette crise de la sécurité alimentaire.

Quelques exemples de résultats prévus :

- un rapport synthétisant les conclusions de l’évaluation sur la sécurité alimentaire, y compris des recommandations sur l’assistance à fournir par la Société nationale ;
- un projet de plan d’action à court et à long terme pour renforcer la sécurité alimentaire ;
- un rapport incluant une analyse de la sécurité alimentaire dans la région évaluée, avec identification des groupes les plus vulnérables et propositions d’assistance en leur faveur.

Calendrier d’exécution indiquant le nombre de semaines requis pour l’évaluation et la rédaction du rapport.

Exemples :

- six semaines pour effectuer l’évaluation, rédiger le rapport de mission et présenter des recommandations finales à la délégation régionale ;
- trois semaines pour l’évaluation et une semaine pour l’établissement du rapport.

Composition de l’équipe, y compris les compétences et attributions de chaque membre.

Exemples :

- l’évaluation de la sécurité alimentaire s’inscrit dans le cadre d’une évaluation plus large : un chef d’équipe, un responsable de la sécurité alimentaire, un responsable de l’eau et de l’assainissement, un responsable de la santé ;
- évaluation limitée à la sécurité alimentaire : deux spécialistes de la sécurité alimentaire, un interprète local et un volontaire de la section locale.

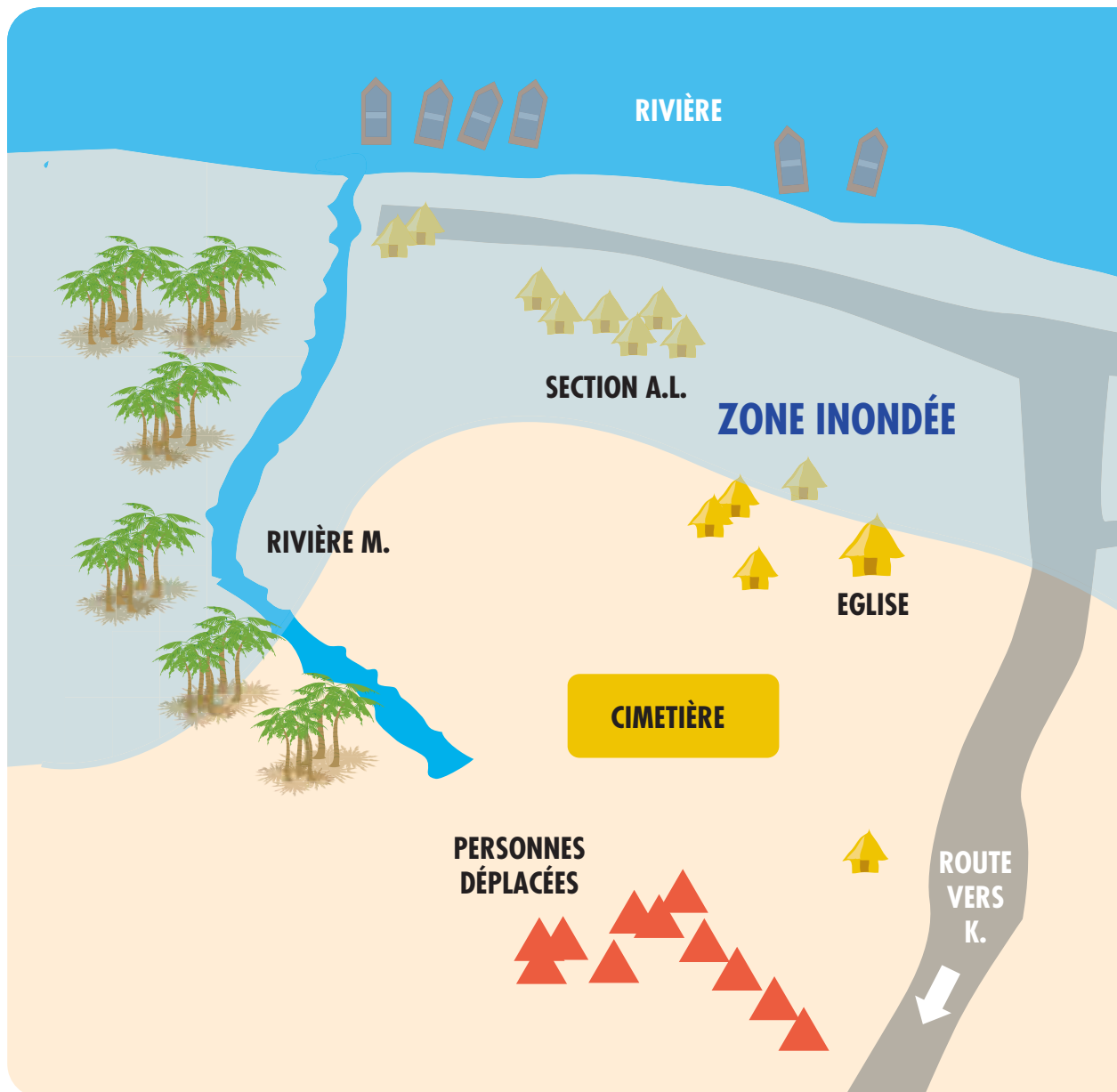


Annexe 3

Comment dresser une carte ?

Les cartes peuvent servir à des usages très variés et peuvent donc être plus ou moins détaillées. Voici quelques-unes des raisons d'établir une carte durant votre évaluation de la sécurité alimentaire.

- Pour être sûr de retrouver votre chemin jusqu'à l'endroit où vous avez fait votre évaluation. C'est particulièrement important si vous devez fournir une assistance. Votre carte devra compter des repères tels que routes principales, cours d'eau, ponts, barrages éventuels, autres villages et sites importants.
- Pour donner une représentation visuelle des principaux secteurs affectés par une crise. Une telle carte pourra, par exemple, comporter des zones mises en évidence parce qu'elles ont été touchées par une inondation ou un tremblement de terre, indiquer des régions où des personnes déplacées ont trouvé refuge, des routes comportant des barrages et des itinéraires de contournement.
- Pour faciliter une éventuelle assistance ultérieure. Une telle carte comprendra des détails tels que les sources d'approvisionnement en eau, les lieux de rassemblement religieux, les écoles, les commerces et les marchés, les champs, les zones de pacage des troupeaux, les lieux de résidence de groupes sociaux ou ethniques particuliers, les zones d'accueil de populations déplacées ou les zones d'accès limité. Ces indica-

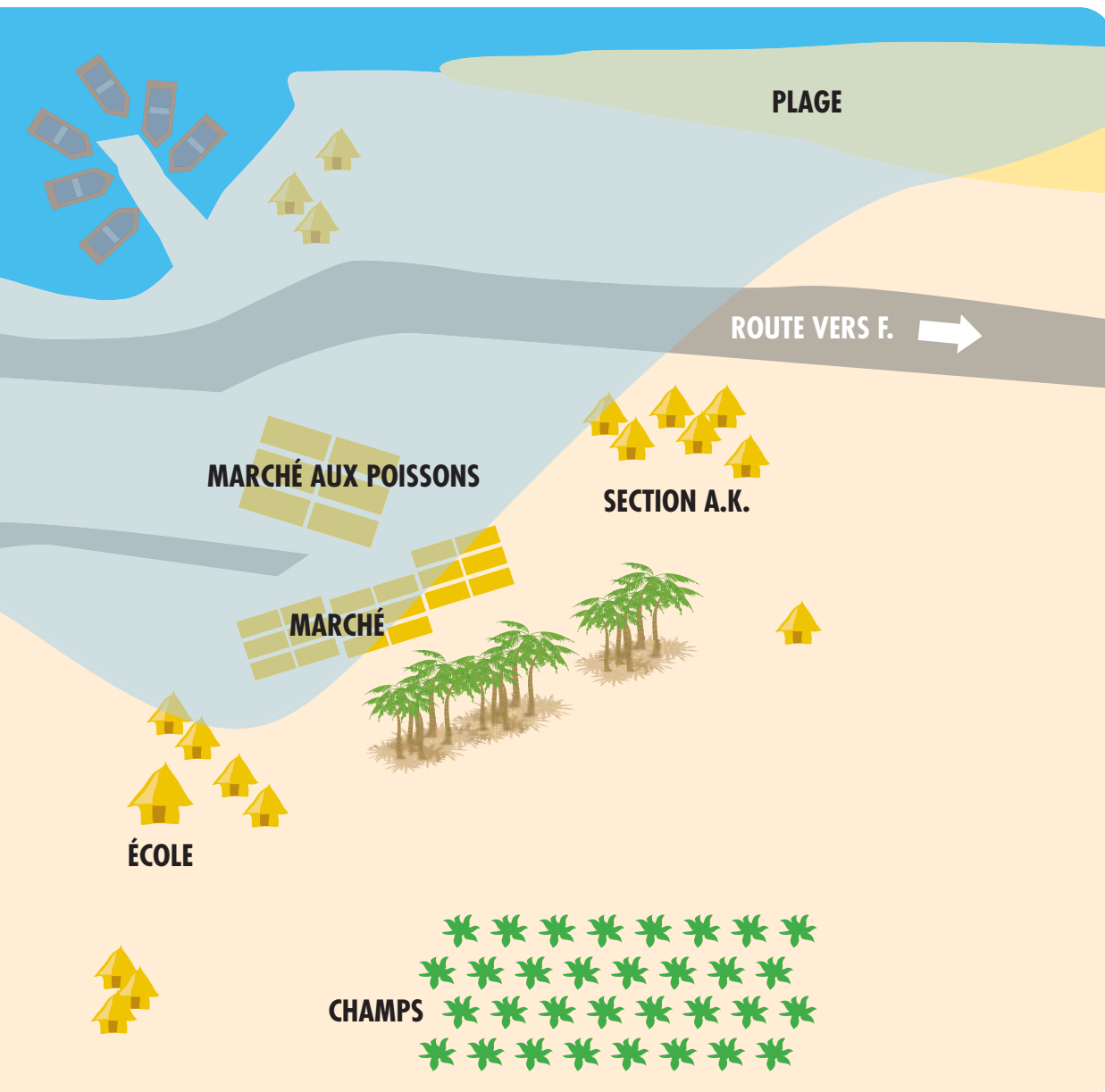


tions sont particulièrement importantes si vous prévoyez de fournir une aide alimentaire, car elles permettront de choisir les sites appropriés pour le stockage et la distribution des vivres. Ces sites ne devraient pas être trop éloignés des habitations, faciles à trouver, pas trop proches d'animaux et pas trop isolés afin de limiter les risques de vol.

Vous pouvez établir de telles cartes vous-même ; seul ou avec l'assistance de membres de la communauté ou d'informateurs clés. Si vous disposez d'une carte imprimée de la région, vous pouvez y reporter directement les éléments que vous jugez importants.

Exemple : Carte d'une communauté ayant subi une inondation

La carte ci-dessous montre les zones résidentielles particulièrement affectées par la crue d'une rivière. On voit que le secteur des marchés a été temporairement rendu inutilisable. En outre, il apparaît que les villages F et K ne sont plus reliés par la route. Les champs, en revanche, ont été épargnés. La carte indique également les emplacements où les sinistrés se sont provisoirement réinstallés. Elle pourrait vous aider à sélectionner les lieux où conduire votre évaluation de la sécurité alimentaire. Quelques exemples de questions méritant d'être approfondies : qui sont les personnes déplacées, d'où viennent-elles, les activités de pêche sont-elles totalement interrompues, la route submergée est-elle complètement hors d'usage, quelles sont les conséquences pour la communauté ?



Annexe 4

Comment établir un calendrier saisonnier ?

En matière de sécurité alimentaire, il est très courant que la situation fluctue au cours des saisons. La disponibilité de la nourriture est étroitement liée aux récoltes et aux intervalles qui les séparent. Elle varie également pour ce qui concerne les produits de l'élevage et de la pêche, de la chasse et de la forêt ou autres lieux de cueillette.

Pour prévoir avec une certaine précision les périodes de l'année où on risque d'enregistrer des pénuries alimentaires, il est essentiel de bien connaître les périodes d'abondance. Un calendrier saisonnier permettra de recenser les divers facteurs influant sur la sécurité alimentaire, comme le cycle des activités agricoles (semailles, désherbage, récolte), les rythmes de production des différents produits de l'élevage, l'évolution de l'offre d'emploi, la périodicité des pluies, celle des maladies, les variations des prix des denrées alimentaires, les déplacements des troupeaux ou des humains.

En bref, il aide à cerner les différences saisonnières en matière de disponibilité, d'accès et d'utilisation de la nourriture.

Voici quelques raisons d'utiliser un calendrier saisonnier dans le cadre d'une évaluation de la sécurité alimentaire :

- déterminer la « période de soudure » (pénuries) ;
- déterminer la période d'abondance en temps normal (habituellement, juste après les récoltes) ;
- déterminer si, à un moment particulier de l'année, la situation a des chances de s'améliorer ou si elle risque de se détériorer et, dans ce dernier cas, qui est le plus susceptible de souffrir et à quel moment ;
- planifier les éventuelles interventions en tenant compte des facteurs saisonniers déterminants. Par exemple, le calendrier vous aidera à choisir le meilleur moment pour une distribution de semences ou de nourriture, sachant qu'elle risque à certaines périodes d'être entravée par l'état des routes. Vous pourrez aussi planifier vos activités en tenant compte de la charge de travail des bénéficiaires. Ainsi, pendant les périodes de semilles et de récoltes, les gens sont généralement très occupés, raison pour laquelle il est préférable de ne pas prévoir d'intervention participative trop importante à ces moments-là ;
- comparer entre une année normale et la situation de crise.

Exemples d'informations à porter sur un **calendrier saisonnier** :

- pluviosité (quantité et intensité) ;
- mouvements de populations ;
- déplacements des troupeaux ;
- fluctuations des revenus ;
- maladies saisonnières ;
- variations climatiques, y compris tempêtes de vent et température ;
- récoltes ;
- charge de travail ;
- augmentation du prix des denrées alimentaires.

Un calendrier saisonnier peut être fabriqué sur le sol au moyen de branches et de pierres, ou tracé sur une grande feuille de papier. Il doit tenir compte des conceptions locales du temps, comme les saisons des pluies.

Comment établir un calendrier saisonnier :

- En guise de préparation, faites une liste préliminaire des éléments à inclure – désherbage, semilles, récoltes, pluies, migrations, paludisme.
- Le calendrier peut être établi soit avec un groupe comprenant des représentants de chaque catégorie de moyens de subsistance, soit avec des groupes ou des individus séparés de chacune de ces catégories.
- Décidez si vous voulez travailler à même le sol ou sur une feuille de papier, puis trouvez un endroit adéquat.
- Tracez une ligne horizontale sur le sol ou la feuille et expliquez que cette ligne représente une année.
- Demandez aux participants de diviser l'année en mois ou en saisons, en fonction des repères temporels les plus significatifs pour eux, puis marquez les divisions appropriées sur la ligne.
- Demandez aux participants de citer des événements importants pour la communauté (exemple : fêtes religieuses).

- Commencez par indiquer les périodes de pluies en demandant aux participants de placer des cailloux ou des fèves en dessous de chaque période (mois ou saison) pour figurer les quantités relatives de pluie (plus de cailloux = plus de pluies).
- Tirez un trait en dessous de cette section.
- Ensuite, demandez aux participants d'indiquer les périodes habituelles des semailles et de récolte de la culture principale, puis de faire de même pour d'autres facteurs déterminants pour la sécurité alimentaire des groupes concernés, par exemple, les autres cultures et sources d'approvisionnement alimentaire par ordre d'importance, ainsi que les possibilités d'emploi et autres activités rémunératrices, comme la vente de produits agricoles ou d'artisanat.
- Enfin, demandez aux participants de classer chaque période en fonction de la quantité des réserves alimentaires ou financières du foyer (plus de cailloux = plus de réserves).

(Adapté du document de référence n° 1).

Exemple de calendrier saisonnier

Note : les ronds noirs représentent des cailloux, des bâtons, des fèves ou des feuilles.

	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre
Pluie		••	••			••						
Température	20		25	30	30	25		20	15	15		20
Plant. du maïs	••	••					••	•				
Désherbage												
Récolte						••	••				•	••
Prix du maïs		•	•	••	•••				•	•		
Réserves alimentaires des foyers	décroissantes nulles croissantes											
Maladies	Paludisme et diarrhée Infections respiratoires											

Source : Nutrition Works, matériel de formation sur la sécurité alimentaire, 2003.

On peut voir sur ce calendrier que, en janvier et février, les réserves alimentaires des ménages sont épuisées, les céréales sont chères et le travail de désherbage est abondant. C'est vraisemblablement la période où la situation est la plus précaire en termes de sécurité alimentaire.

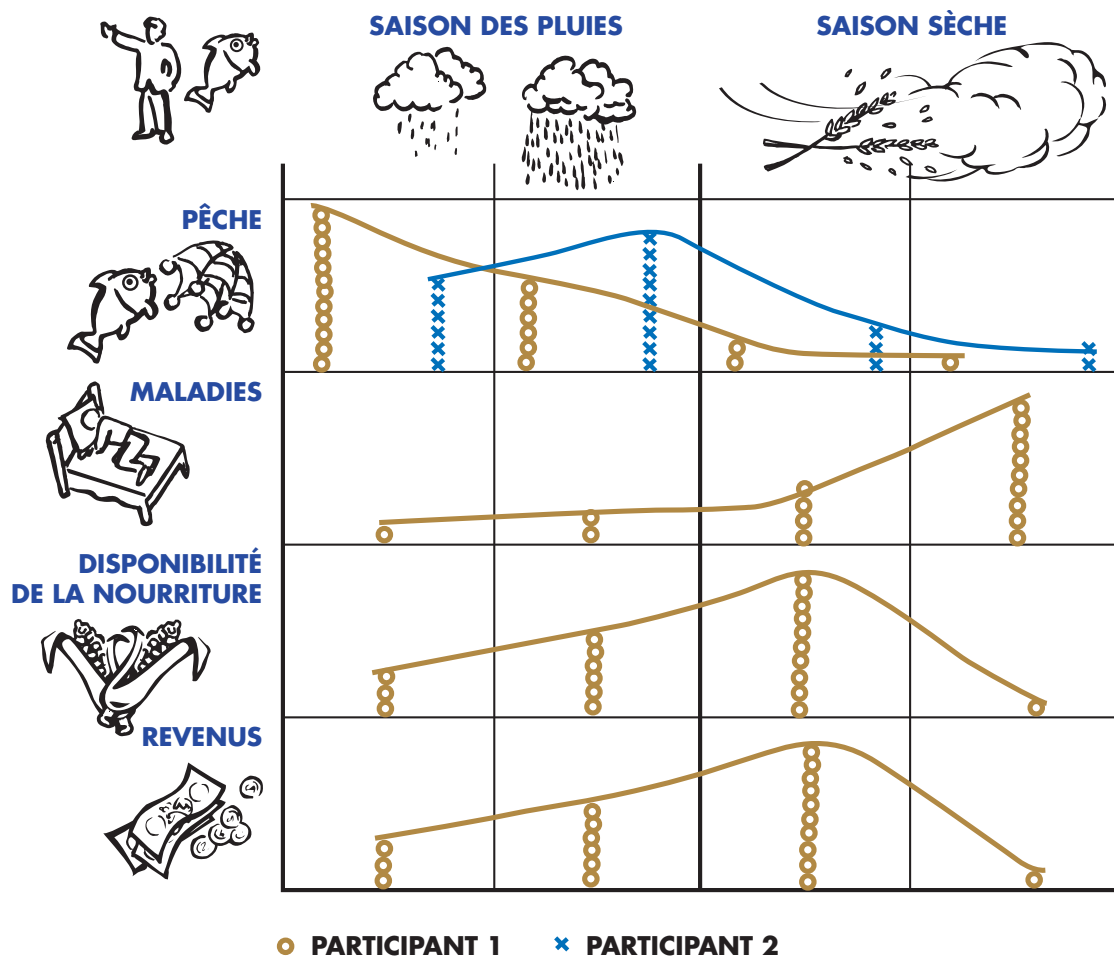
Exemple du Rwanda

Voici un calendrier rudimentaire dont les principales indications concernent la pluie et les activités agricoles. Pour une évaluation de la sécurité alimentaire, vous pourrez ajouter des informations sur les prix des principales denrées et sur les réserves alimentaires.

Saison B (pluies durables)							Saison A (pluies brèves)				
Semailles			Récolte				Semailles		Récolte		
Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janvier
				Semailles			Récolte				
			Saison C (zones marécageuses)								

Source : FEWSNET 2004. <http://www.fews.net/centers/innerSections.aspx?f=rw&m=1001446&pageID=monthliesDoc>

Exemple d'un pays asiatique



Source : DoF/NACA-STREAM/FAO Workshop on Livelihoods Approaches and Analysis. Yangon, Myanmar 2004
<http://www.streaminitiative.org/Library/pdf/myanmar/MyanmarReport.pdf>

Ce calendrier saisonnier a été établi par un informateur clé avec le concours d'un autre membre de la communauté pour ce qui concerne les activités de pêche. Il indique clairement que, à la fin de la saison sèche, la situation est critique en termes de sécurité alimentaire.

Annexe 5

Comment faire une représentation proportionnelle ?

Une représentation proportionnelle au moyen de fèves ou autres objets est un bon moyen d'obtenir une estimation de *quantités* et de *proportions*, en particulier lorsqu'on travaille avec des gens qui ne sont pas habitués à quantifier certaines informations. On utilise souvent cette méthode pour déterminer *l'importance comparée* de différents éléments. Par exemple, pour connaître la proportion de chacune des diverses sources de **revenus** d'une famille ou de ses différentes **dépenses**, des **divers aliments** qu'elle **consomme** ou des **différentes sources d'approvisionnement**.

Outre qu'elle aide à obtenir certaines informations, la représentation proportionnelle est un bon outil pour la dynamique de groupe. En donnant aux participants une tâche concrète, elle contribue à faire tomber certaines barrières tout en stimulant la discussion. Elle donne lieu à des débats animés concernant la taille relative des différents tas, encourage la participation et améliore la précision des informations.

Il peut être très utile de faire cet exercice à deux reprises durant l'évaluation, une première fois en relation avec la situation normale – avant la crise – et la seconde en relation avec la situation du moment. Ainsi, vous pourrez établir dans quelle mesure la crise a modifié la situation.

Il n'est pas nécessaire de faire à chaque fois une représentation proportionnelle de tous les éléments relatifs aux revenus, aux dépenses, à la consommation alimentaire et à l'obtention de la nourriture. L'exercice prend du temps et les gens risquent de se lasser. Il est donc préférable de varier l'éventail des sujets traités au moyen de cette méthode et de répéter l'exercice fréquemment durant votre évaluation. Ainsi, vous pourrez comparer différents groupes et informations et prendre en compte les variations d'un exercice à l'autre. Toutefois, il est essentiel d'accorder une attention particulière aux modes de consommation de la nourriture. Veillez donc à toujours inclure ce sujet dans vos exercices de représentation proportionnelle, en particulier dans le cadre des groupes de discussion composés de femmes.

Pour faire une représentation proportionnelle par tas, vous aurez besoin d'environ **100 fèves**, cailloux, perles ou autres objets de taille identique. Emportez-en suffisamment, car il y a de grandes chances que vous en perdiez durant votre mission. Or, il est important de toujours démarrer l'exercice avec une centaine d'objets.

Exemple : représentation proportionnelle des sources de revenus

Expliquez aux participants le but de l'exercice, à savoir, que vous aimeriez connaître les différentes sources de revenus dont ils disposent en temps normal. Demandez-leur de nommer ces différentes sources.

Dressez la liste des sources de revenus, puis diviser les fèves en fonction de l'importance relative de chacune d'entre elles. Il pourra s'agir du produit de la vente du lait et de la production de froment, ce dernier rapportant deux fois plus que le lait. Dans ce cas, la pile qui représente le froment contiendra environ 70 fèves et celle qui représente le lait une trentaine.

Ensuite, vous pourrez demander aux participants de répéter l'exercice en relation avec leurs sources de revenus du moment. Par exemple, une mauvaise récolte due à la sécheresse aura pu renverser la situation et on aura alors un revenu deux fois plus élevé grâce à la vente du lait que celui provenant du froment.

Exemples de sources de revenus

- Vente de céréales
- Vente de lait et de produits dérivés
- Vente de bétail
- Travail contre salaire
- Vente d'aliments provenant de la cueillette, de la pêche, etc.
- Commerce (transport, revente de produits)
- Artisanat (nattes, paniers, poterie)
- Vente de bois à brûler et de charbon de bois
- Dons, allocations, *zakat*

Exemple : représentation proportionnelle des différentes sources d'approvisionnement

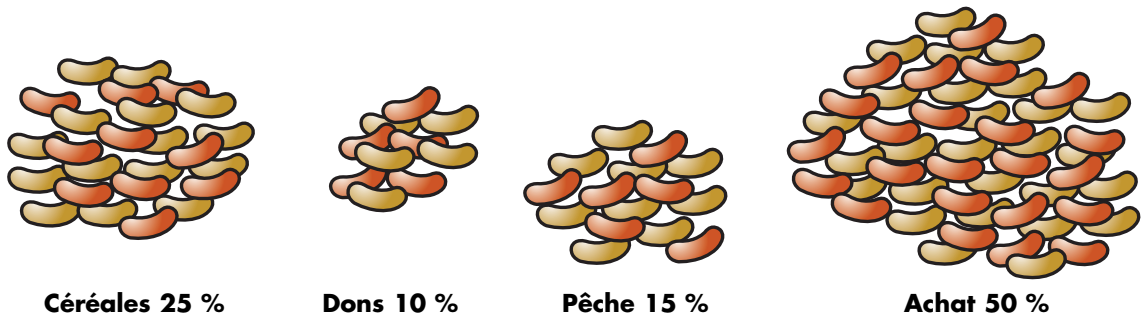
Durant une discussion avec un groupe de discussion, les gens vous informent que, en *temps normal*, ils se procurent leur nourriture de la manière suivante :

- production propre de céréales – ils placent 60 fèves dans le tas (60 pour cent)
- achat – 15 fèves (15 pour cent)
- pêche – 10 fèves (10 pour cent)
- troc ou échange – 15 fèves (15 pour cent)

Exemples de sources d'approvisionnement

- Production propre de céréales
- Produits propres de l'élevage (lait, viande)
- Achat ou échange contre du travail
- Cueillette
- Pêche, chasse
- Dons de nourriture
- Troc
- Prêts
- Stocks
- Aide alimentaire
- Repas sur les lieux de travail

Pour la *situation du moment*, l'exercice donne les résultats suivants :



Source : document de référence n° 7

À l'évidence, la situation a bien changé. Les récoltes ont diminué de façon spectaculaire et les achats ont augmenté en proportion (de 15 à 50 pour cent). Il en découle que les gens sont peut-être en train d'épuiser leurs ressources pour acheter de quoi manger. Il convient donc de voir de plus près avec le groupe concerné dans quelle mesure ce mécanisme d'adaptation est dommageable à long terme.

Exemple : représentation proportionnelle des postes de dépenses

- Expliquez aux participants que vous souhaitez savoir comment se répartissent leurs dépenses en temps normal.
- Faites une liste des plus importants. Par exemple : nourriture, vêtements et produits ménagers, médicaments, frais de scolarité, soins de santé. Demandez-leur de mettre le nombre le plus élevé de fèves pour les dépenses les plus importantes et le nombre le plus bas pour les moins importantes.
- Répétez l'exercice pour les dépenses du moment.

Exemples de postes de dépenses

- Nourriture
- Vêtements et produits ménagers (savon, etc.)
- Eau
- Investissements (médicaments pour le bétail, eau pour le bétail, loyer des terres, semences, engrais, outils)
- Bois à brûler, charbon de bois, pétrole
- Dons, zakat
- École (inscription, fournitures, uniformes)
- Impôts
- Mouture des céréales
- Médicaments et consultations

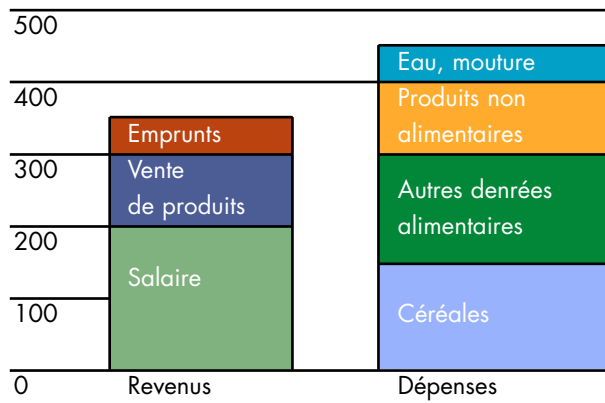
Durant la discussion, on vous a donné les informations suivantes :

Dépenses en temps normal	Fèves	Dépenses du moment	Fèves
Nourriture	50	Nourriture	74
Éducation	15	Éducation	8
Produits non alimentaires	13	Produits non alimentaires	5
Impôts	11	Impôts	9
Dons	5	Dons	1
Santé	6	Santé	3

Il est évident que cette communauté a augmenté dans une proportion importante ses dépenses alimentaires (de 50 pour cent en temps normal à 74 pour cent au moment de l'enquête).

Note. Si les revenus et les dépenses sont exprimés par des valeurs similaires, vous pourrez faire d'utiles rapprochements. Par exemple, les participants vous disent que leur **revenu** moyen est de 350 unités de la monnaie locale et qu'il se décompose comme suit : vente de produits 100, salaire 200, emprunt 50. S'ils vous donnent des indications similaires concernant leurs **dépenses** (300 pour la nourriture y compris les céréales, 50 pour l'eau et la mouture des céréales et 100 pour les produits non alimentaires), vous pouvez faire une comparaison et déterminer dans quelle mesure ils gagnent plus qu'ils ne dépensent, ou l'inverse.

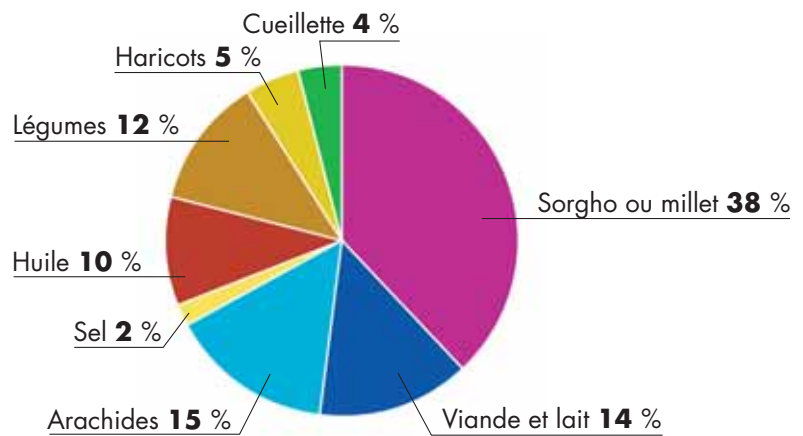
Monnaie locale



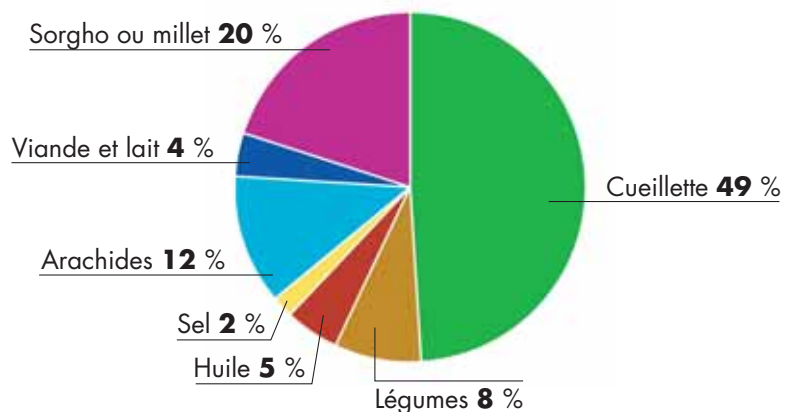
Exemple : représentation proportionnelle de la consommation alimentaire

- Expliquez aux participants que vous souhaitez savoir ce qu'ils mangent en temps normal.
- Faites une liste et demandez-leur de disposer les haricots secs en proportion de leur consommation de chaque aliment. Vous pourrez éventuellement les inviter à amener quelques échantillons de nourriture (une poignée de céréales, une poignée de légumes) à disposer en regard des tas de fèves correspondants. Cependant, il est en général plus simple de vous munir vous-même d'une petite réserve d'aliments que vous utiliserez pour symboliser les principales catégories de denrées : quelques haricots, céréales, tubéreuses, un peu de viande sèche, de sel, d'arachides, une étiquette de bouteille d'huile. Cela rend l'exercice plus facile et l'expérience enseigne que les gens sont davantage intéressés par ce qu'ils perçoivent comme une sorte de jeu.
- Répétez l'exercice pour la consommation du moment et comparez.

Régime alimentaire en temps normal



Régime alimentaire au moment de l'enquête



Les graphiques révèlent que l'alimentation de cette communauté provient de la cueillette en temps normal, pour 4 pour cent, mais que cette proportion atteint 49 pour cent au moment de l'enquête. Cela indique une modification radicale du régime alimentaire et suggère qu'il existe un risque sérieux de carences.

Il importe de toujours s'informer des éventuelles différences de régime alimentaire entre les hommes et les femmes, soit par des questions directes soit en faisant un exercice de représentation proportionnelle avec un groupe d'hommes, puis avec un groupe de femmes.

Annexe 6

Comment faire des classements par paire et par année ?

Cette méthode est très utile pour déterminer l'importance relative de certains problèmes. Souvent, les gens ont du mal à classer simultanément cinq ou six éléments. Le classement par paire permet de surmonter cette difficulté (document de référence n° 7).

Vous pourrez utiliser cette méthode, par exemple, pour déterminer quels sont les plus grands problèmes de la communauté, pour établir quelles sont les principales sources d'approvisionnement d'un ménage, ou quelle a été la meilleure ou la plus mauvaise année pour les récoltes.

Exemple : classement par paire des principaux problèmes de la communauté au moment de l'enquête

Durant les réunions de groupes de discussion, demandez aux participants de vous indiquer les principaux problèmes auxquels ils sont confrontés. Dites-leur qu'ils peuvent les citer dans n'importe quel ordre, pas nécessairement du plus important au moins important. Sur la base des réponses obtenues, préparez ensuite un tableau sur une feuille de papier, selon le modèle ci-dessous. Dans cet exemple, les participants ont mentionné le manque de nourriture, l'absence d'accès aux soins de santé, l'accès réduit à l'eau potable (distance et qualité), le manque de nattes et de vêtements, la criminalité.

Reportez les réponses sur le tableau, puis demandez au groupe de dire quel est le problème le plus sérieux : manque de nourriture ou absence d'accès aux soins de santé. Procédez de même pour tous les sujets mentionnés en les groupant deux par deux. C'est ce qu'on appelle le classement par paire.

Si les participants répondent que le manque de nourriture est le plus gros problème, inscrivez « manque de nourriture » dans la case 1. Ensuite, demandez de classer par ordre d'importance le manque de nourriture et l'accès à l'eau potable. Si les participants placent en premier le manque de nourriture, inscrivez « manque de nourriture » dans la case 2, puis poursuivez jusqu'à ce que vous ayez classé par paires tous les problèmes mentionnés. Vous obtiendrez alors un tableau comme celui-ci :

Problèmes	Manque de nourriture	Pas d'accès aux soins de santé	Eau potable	Manque de nattes, vêtements	Criminalités
Manque de nourriture		Manque de nourriture (case 1)	Manque de nourriture (case 2)	Manque de nourriture	Manque de nourriture
Pas d'accès aux soins de santé			Eau potable	Pas d'accès aux soins de santé	Pas d'accès aux soins de santé
Eau potable				Eau potable	Eau potable
Manque de nattes, vêtements					Criminalités
Criminalités					

Vous pouvez maintenant classer les problèmes par ordre de priorité en notant à combien de reprises chacun a été cité en premier dans la paire. Sur notre tableau, cela donne :

- Manque de nourriture (cité quatre fois)
- Pas d'accès aux soins de santé (cité deux fois)
- Eau potable (cité trois fois)
- Manque de nattes, vêtements (cité zéro fois)
- Criminalité (cité une fois).

Conclusion : au moment de l'enquête, les principaux problèmes de la communauté sont, dans l'ordre, le manque de nourriture, l'accès à l'eau potable, l'accès aux soins de santé et, enfin, la criminalité.

Le fait que le manque de nattes et de vêtements ne soit pas cité ne signifie pas que ce n'est pas un problème, mais simplement qu'il est jugé moins grave que les quatre autres.

Note. Il est essentiel de déterminer si les femmes et les hommes ont la même perception de l'ordre d'importance des problèmes. Par conséquent, le même exercice devrait être effectué tour à tour avec un groupe composé uniquement d'hommes et un groupe composé uniquement de femmes.

Exemple de classement par année

Si votre évaluation de la sécurité alimentaire suit une sécheresse, par exemple, il peut être utile de savoir comment ont été les récoltes des années précédentes. Cela vous permettra de déterminer si la communauté est confrontée à des difficultés depuis plusieurs années ou si c'est la première année de crise. Pour cela, demandez aux gens de classer les récoltes des 4 à 5 dernières années en bonnes, moyennes ou mauvaises. Si c'est trop difficile, utilisez la méthode du classement par paire : la récolte de cette année est-elle meilleure ou pire que la précédente, meilleure ou pire que celle d'il y a deux ans, et ainsi de suite.

Exemple d'une petite communauté agropastorale du Darfour méridional (Soudan) :

Année	Résultat de la récolte
2000	Bonne
2001	Bonne
2002	Bonne
2003	Moyenne
2004	Mauvaise

Les réponses suggèrent que les réserves étaient insuffisantes en 2004 et que cette communauté risque d'avoir de sérieuses difficultés à faire face à une éventuelle nouvelle crise en 2005.

Annexe 7

Comment présenter un tableau chronologique des événements régionaux ?

Le but d'un tableau chronologique est d'aider à la compréhension de l'histoire récente de la région et de ses habitants en identifiant les principaux événements qui ont influé sur leurs conditions d'existence. Il donne une indication sur la gravité de l'insécurité alimentaire du moment ainsi que sur les diverses causes de l'insécurité alimentaire au cours des périodes antérieures. Le tableau chronologique peut être utilisé soit avec des groupes soit avec des individus selon les perspectives qui vous paraissent les plus intéressantes.

Pour établir un tableau chronologique, procédez comme suit :

- Tracez une ligne horizontale et inscrivez deux ou trois événements importants qui ont marqué l'histoire récente de la communauté. Placez-les par ordre chronologique le long de la ligne.
- Expliquez que l'objectif consiste à compléter les cases vides en y inscrivant d'autres événements significatifs.
- Demandez aux participants de penser à des événements notables, tant positifs que négatifs, et de les inscrire dans le tableau. Demandez-leur d'expliquer les causes et les effets de ces événements.

Exemple : Somalie

Source : Unité d'évaluation de la sécurité alimentaire et Save the Children Somalie, avril 2002

<http://www.fsasomali.org/uploads/Other/260.pdf>

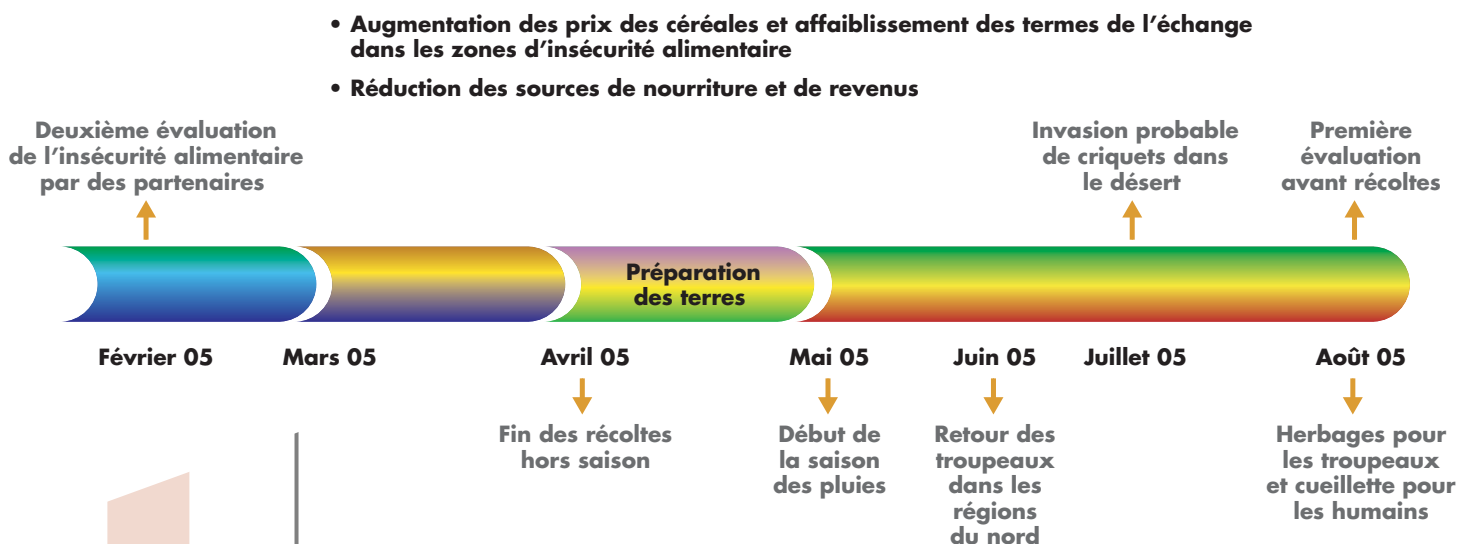
Chronologie

Événement	Production
1990	Très mauvaise année Pas de pluies, pas de stocks.
1991 Conflit, pillages, déplacements, maladies.	Année de conflit
1992 Combats, sécheresse, épidémie.	Année de conflit Pas d'activité agricole. Pas de récolte.
1993 Amélioration de la sécurité. Réouverture des marchés via Mogadiscio.	Bonne année Bonnes pluies, bonnes récoltes.
1994 Distribution de pompes à eau. Début du relèvement pour les bénéficiaires.	Année médiocre à normale Bonne récolte de maïs, bons prix pour les oignons et les tomates.
1995 Excellents prix pour les oignons et les tomates.	Bonne année Bonnes récoltes commerciales, médiocres récoltes pour l'agriculture pluviale.
1996 Bons prix sur les marchés et bon accès routier.	Bonne année Bonne production dans les champs irrigués, récoltes normales pour l'agriculture pluviale.
1997 Deyr : inondations El Niño, dépôts de sable et de limon sur les champs irrigués.	Année contrastée Bonne production de gu. Deyr : dommages dus aux inondations.
1998 Abandon d'une partie des cultures irriguées, location de terres en retrait de la rivière.	Année médiocre à normale Production médiocre de gu à cause de El Niño. Deyr : amélioration. Bonne production des cultures commerciales.
1999 Bulbes d'oignon chers. Janvier : blocus sur les activités de relèvement sur la région de Gedo.	Année normale Deux récoltes de maïs grâce au cours élevé des céréales.
2000 Faible niveau d'irrigation en début de saison du gu. Blocus de Gedo levé en juillet.	Saison normale pour le gu Baisse des prix des céréales suite à une bonne production des cultures pluviales.

On peut aussi établir un tableau chronologique pour une période beaucoup plus brève, comme dans l'exemple ci-dessous.

Source : FEWSNET. http://www.humanitarianinfo.org/westafrica/6_cap/6.1_cap2005myr/MYR_2005_WestAfrica.doc

Chronologie des événements clés au Niger



Annexe 8

Comment présenter un emploi du temps ?

Un emploi du temps est une description des tâches et activités quotidiennes des gens. Il permet de se faire une idée des différences entre les hommes et les femmes et entre différents groupes de la communauté, du rôle confié aux enfants, du temps consacré à se procurer la nourriture et des fluctuations de ces diverses fonctions.

Il peut également aider à planifier des programmes. Si, par exemple, les gens consacrent en moyenne cinq heures par jour à l'approvisionnement en eau, on pourra envisager de mettre en place un projet visant à améliorer la situation dans ce domaine particulier.

En comparant les emplois du temps du moment à ceux des périodes antérieures, vous pourrez aussi identifier certaines tendances. Si, par exemple, les gens doivent, au moment de l'enquête, marcher pendant deux heures pour trouver du bois à brûler alors qu'il leur suffisait d'une demi-heure auparavant, on peut en déduire qu'il y a probablement un problème de déboisement et qu'un projet de distribution de fourneaux plus performants est à envisager.

Les emplois du temps peuvent être établis en groupe ou individuellement. Il est souvent intéressant de répéter l'exercice avec les différents membres d'un même foyer – hommes, femmes et enfants, par exemple. Demandez aux participants de vous décrire une journée type en fournissant un maximum de détails sur les activités exécutées et le temps consacré à chacune. Vous pouvez aussi demander un emploi du temps pour deux ou trois jours, certaines activités, tout en étant importantes, n'étant pas nécessairement répétées quotidiennement, mais deux ou trois fois par semaine seulement.

Exemple d'activités des femmes

Emploi du temps au moment de l'enquête (pendant la période qui sépare les semailles des récoltes)	Emploi du temps habituel (pendant la période qui sépare les semailles des récoltes en temps normal)
Matin <ul style="list-style-type: none"> ■ Préparation du repas ■ Repas ■ Donner à manger aux enfants ■ Faire le ménage ■ Ramassage du bois (la moitié des femmes s'en occupe pendant que l'autre moitié garde les enfants en bas âge) 	Matin <ul style="list-style-type: none"> ■ Préparation du repas ■ Repas ■ Donner à manger aux enfants ■ Faire le ménage ■ Jardinage, désherbage ■ Ramassage du bois (un petit nombre de femmes seulement)
Après-midi <ul style="list-style-type: none"> ■ Quelques femmes continuent de ramasser du bois ■ Quelques femmes nourrissent les enfants ■ Un troisième groupe s'adonne à la cueillette (5 heures) ■ Corvée d'eau par les enfants 	Après-midi <ul style="list-style-type: none"> ■ Préparation du repas ■ Repas ■ Donner à manger aux enfants ■ Corvée d'eau (2 heures) ■ Lessive au bord de la rivière (1 heure) ■ Préparation de farine
Soirée <ul style="list-style-type: none"> ■ Préparation du repas ■ Repas ■ Donner à manger aux enfants ■ Trier et préparer le produit de la cueillette 	Soirée <ul style="list-style-type: none"> ■ Préparation du repas ■ Repas ■ Donner à manger aux enfants ■ Confection de nattes

Le jour suivant, un tiers des femmes va vendre au marché ou sur la route, pendant toute la journée, du bois à brûler.

Dans cet exemple, on voit que de nombreuses femmes, au moment de l'enquête, consacrent beaucoup de temps à la cueillette et au ramassage du bois à brûler. Cela signifie que ce groupe a du mal à se procurer suffisamment de nourriture. On constate également une diminution du nombre de repas quotidiens (de trois à deux).

Annex 9

Comment établir un tableau comparatif des prix ?

Les comparaisons de prix vous aideront à déterminer si les prix courants sont à peu près normaux ou s'ils ont baissé ou augmenté de façon spectaculaire (à cause d'une sécheresse, d'une détérioration des réserves alimentaires, d'une destruction des récoltes par des insectes, d'une épizootie, d'entraves aux déplacements). Si vous constatez que les prix sont anormalement élevés ou bas pour un produit quelconque, efforcez-vous d'en trouver la cause. Un examen rapide des prix courants ne permet guère de diagnostiquer que des problèmes graves. Pour affiner l'analyse, il est préférable de s'informer des prix moyens en temps normal par le biais des sources secondaires éventuellement combinées aux sources primaires (groupes de discussion, visites sur les marchés, entretiens avec des informateurs clés).

Exemple 1 – Entretien sur les cours du sorgho au Soudan avec un informateur clé qui est négociant en céréales et propriétaire d'une boutique.

Date	Unité	Prix en monnaie soudanaise
Juillet 2004	Sac de 90 kg	1800 – 2000
Août 2004	Sac de 90 kg	2000
Septembre 2004	Sac de 90 kg	2500
Septembre 2003	Sac de 90 kg	1500 – 1700

Ce tableau révèle un prix anormalement élevé en septembre 2004. Une analyse approfondie dans le cadre de l'évaluation de la sécurité alimentaire a montré que cette évolution résultait de la combinaison de plusieurs facteurs : sécheresse, conflit (diminution de l'activité agricole) et entraves au transport.

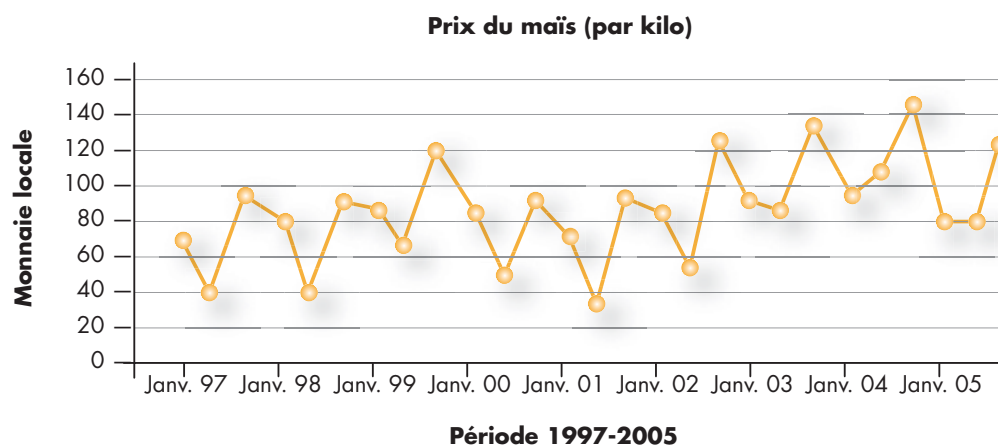
Exemple 2 – Tableau comparatif des prix des produits de base établi par consultation de groupes de discussion d'hommes et de femmes (prix en monnaie locale).

Produit	Unité	Prix au moment de l'enquête	Prix un an plus tôt
Millet	Sac de 90 kg	6000	5000
Sorgho	Sac de 90 kg	4000	3000
Okra séché	1,5 kg	300	500
Oignons	2 kg	500	700
Huile	1 litre	300	250
Sucre	1 livre	150	75
Arachides	Sac de 90 kg	4000	3500
Chèvre	1	4000	5000
Vache	1 bête de taille moyenne	30 000	35 000
Savon	3 barres	100	75

Ce tableau révèle qu'il n'y a pas eu de grands changements de prix. Certains produits ont augmenté par rapport à l'année précédente, mais il pourrait s'agir d'une évolution normale ; d'autres ont baissé.

Étant donné que le prix du bétail a baissé, il importe d'établir dans votre évaluation de la sécurité alimentaire si les éleveurs sont en train de déstocker (c'est-à-dire de vendre leurs bêtes). Pour quelle raison le feraient-ils ? Vous devez vérifier si c'est là une situation normale ou si les gens veulent ainsi amasser de l'argent parce qu'ils s'attendent à ce que le prix des céréales augmente fortement.

Exemple 3 : Grâce aux d'informations secondaires, on peut parfois réaliser un graphique illustrant les tendances des prix sur plusieurs années. On peut ainsi comparer les prix relevés lors de l'enquête avec ceux des années précédentes. Le graphique ci-dessous montre une tendance à la hausse en 2004 et en 2005.



Les Principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Humanité

Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous son aspect international et national, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Impartialité

Il ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes.

Neutralité

Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique.

Indépendance

Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leur pays respectif, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.

Volontariat

Il est un mouvement de secours volontaire et désintéressé.

Unité

Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire au territoire entier.

Universalité

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.



La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge soutient les activités humanitaires des Sociétés nationales parmi les populations vulnérables.

En coordonnant les secours internationaux en cas de catastrophe et en encourageant l'aide au développement, elle vise à prévenir et à atténuer les souffrances humaines.

La Fédération internationale, les Sociétés nationales et le Comité international de la Croix-Rouge constituent le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.